

Dessin d'Edmond-J. Massicotte
(Droit réservé)

La Survivance

Vol. X — No 30
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, LE 25 MAI 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

Le bilinguisme et les écoles séparées

1938			MAI			1938
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

LES VERITES DE LA SEMAINE

Notre sénateur franco-albertain, n'est pas encore nommé. Qu'est-ce que le grand parti de la liberté à Ottawa attend pour donner aux franco-albertains, la liberté et le droit de prendre leur siège au Sénat?

"Il paraît, vient d'écrire M. Eugène l'Heureux dans l'Action Catholique de Québec, que ce retard prolongé est le résultat de contre-démarches organisées par des canadiens de langue anglaise réclamant que le prochain sénateur soit l'un des leurs, comme s'ils n'avaient pas plus que leur juste part."

Il nous apparaît de plus en plus évident que dans cette affaire de sénateur, comme dans bien d'autres, il doit se trouver quelque part un nationalisme pas mal aigu, pour aller jusqu'au point de vouloir empêcher systématiquement, une représentation sénatoriale qui appartient manifestement aux franco-albertains.

Nos confrères franco-américains du journal quotidien "Le Messager" de Lewiston songent à fonder un poste radiophonique. Tout le succès possible à nos vaillants amis franco-américains.

Notre confrère "La Liberté" de Winnipeg, a eu 25 ans, la semaine dernière. Frère de peine et de lutte pour la survivance des nôtres dans l'Ouest, le plus jeune hebdomadaire français de nos provinces, vous souhaite bonheur et prospérité.

LE NOUVEL EVEQUE DE NICOLET

CASTEL GANDOLFO — S. S. Pie XI a nommé M. l'abbé Albini Lafortune, directeur du journal l'"Action populaire", de Joliette, et directeur de l'action catholique du diocèse de Joliette, comme évêque de Nicolet pour succéder à feu Mgr Brunault.

Notes biographiques

Le nouvel évêque est né à Saint-Paul de Joliette, le 5 mai 1893, du mariage d'Onésime Lafortune, cultivateur, et d'Agnès Renaud.

Il a fait ses études classiques au Séminaire de Joliette (1905-1913), ses études ecclésiastiques à Joliette (1913-1914) et au Grand Séminaire de Montréal (1915-1917).

Il fut ordonné prêtre par S. E. Mgr Forbes dans s aparoisse natale, à Saint-Paul, le 15 avril 1917.

Il étudia ensuite à l'Angélique de Rome, où il obtint le titre de docteur en philosophie et en théologie, puis à l'Université de Louvain, où il obtint son grade de licencié en sciences politiques et sociales.

Depuis 1923, M. l'abbé Lafortune était directeur de l'hebdomadaire l'"Action populaire", publiée à Joliette et, depuis décembre 1937, directeur de l'action catholique du diocèse de Joliette.

LE RUTHERFORDISME

UNE MENACE POUR LE MONDE

"Cesse mon fils d'écouter l'instruction, et tu t'éloigneras des paroles de la science." Ces paroles que n'importe qui peut lire dans l'Ecriture Sainte, au Livre des Proverbes, (chapitre XIX, verset 27), nous avertissent justement de nous mettre en garde contre le genre d'enseignement qui sort de la plume empoisonnée et des lèvres impudentes du prétendu "juge" Joseph F. Rutherford, le chef des Témoins de Jéhovah, de l'International Bible Student, de la Watch Tower Bible and Tract Society, et le plus dangereux faux interprète de la Sainte Ecriture.

Les paroles des Proverbes s'appliquent avec d'autant plus de force à la sorte de philosophie de Rutherford, qu'elle se base plus précisément sur cette "instruction" qui détourne de leur sens naturel et direct, les textes bibliques, pour en sortir des théories absurdes, des prophécies fausses et stupides, et des conclusions sans aucune garantie.

Pour le seconder dans sa propagande, Rutherford, qui vit grassement à San Diégo, Californie, dans sa maison de $75,000, dispose de plus de 30,000 Témoins de Jéhovah, qui forment l'une des plus extraordinaires organisations de bigots que le monde ait jamais connus. Ces gens, sorte de commis-voyageurs, frappent de porte en porte, distribuent les écrits de Rutherford, utilisent pour fin de propagande des phonographes, des haut-parleurs montés sur des camions et organisent des assemblées et des cercles d'études. Ils distribuent ainsi des millions de livres, magazines et de brochures chaque mois, et toute cette propagande pour attaquer bêtement toute religion, diffamer le catholicisme et les catholiques en particulier, ébranler la foi et promouvoir les mauvaises passions comme tous les plus bas préjudices.

Toute la propagande de Rutherford est remplie de textes bibliques assez bien déformés pour assomer tous ceux qui ne veulent pas accepter ce bonhomme comme le véritable interprète de la Sainte Ecriture. Or, Rutherford qui prétend au monopole de la vérité est un maître ès-erreur et il est depuis longtemps passé maître dans l'art de la tromperie. La tromperie commence lorsqu'il se donne le titre de "Juge". Jamais ce bonhomme n'eut ce titre qu'il continue d'usurper. Il est cependant assez habile pour employer sur ses disques de phonographes, dans ses livres et ses brochures, des phrases toutes pleines de douceur. Il fait appel aux gens de bonne volonté, mais il ne dit pas par exemple que son but, est de détruire cette bonne volonté, pour la remplacer par la haine. Il rend hommage aux principes de tolérance, et tout son programme prêche l'intolérance. Il ose affirmer, le blagueur, qu'il n'en veut à aucun individu, pendant que dans les moindres détails de ses arguments, il attaque sauvagement tous ceux qui n'acceptent pas ses prétentions ses fausses affirmations et ses conclusions malsaines et infâmes.

Le Rutherfordisme est bâti sur la haine; la haine de la religion, de l'autorité publique et la haine de tous ceux qui ne sont pas naïfs, au point de croire aux supercheries, à la bigoterie et aux attaques religieuses de Rutherford. S'il emploie les paroles mielleuses, c'est pour mieux mordre ses victimes. C'est justement pour des types genre Rutherford que la Bible dit: "Celui qui hait se déguise par ses lèvres, mais il met au-dedans de lui la perfidie. Quand il adoucit sa voix, ne te fie pas à lui, car il a sept abominations dans son coeur." (Proverbes XXVI-24-25).

EPHEMERIDES

En Alberta

IL Y A 32 ANS

Il y a beaucoup de nouveaux arrivés à Morinville. La plupart s'établissent dans les environs.

La propriété de M. Edouard Chevigny a été vendue à M. T. Mondy pour la somme de $1,050.

Un joli mariage a été célébré à Morinville mardi matin, alors que M Harry Mohr conduisait à l'autel Mlle Marie Trudel de Legal. Le mariage a été béni par M. l'abbé Normandeau.

M. Réné Lemarchand, le populaire marchand de la rue Jasper vient de recevoir toute une consignation d'articles de coutellerie provenant des plus grandes fabriques d'Angleterre et de France.

* * *

IL Y A 25 ANS

M. D. U. Latour de Battleford, Sask., est de passage à Edmonton, chez M. O. Tessier, de l'Avenue Victoria.

Un violent incendie a complètement dévasté le quartier des affaires de North Edmonton, situé en face des établissements de Swift. Plusieurs C.-F. subissent de lourdes pertes.

M. et Mme Gustave Ricard de Morinville sont de passage aux bureaux du "Courrier de l'Ouest". Ce sont des fermiers très prospères de l'Alberta et vont dans l'Est prendre un repos bien mérité.

* * *

IL Y A 8 ANS

On annonce que S. Exc. Mgr Guy, O.M.I., le nouveau vicaire apostolique de Grouard sera à Edmonton le 1er juin. Il sera reçu par le collège des RR. PP. Jésuites.

On vient de recevoir, à Edmonton, la nouvelle que le R. P. Duchaussois, O.M.I., auteur de plusieurs volumes sur les missions, partira sous peu de Montréal, passant à Edmonton, en route pour McMurray.

Les travaux de construction de l'église de St-Paul sont commencés. Le R. P. Larose est là avec son vicaire le R. P. Leclainche, pour diriger les travaux et pour travailler aussi,

Nos entrevues

LE R. P. BEUGLET

Le R. P. Luc Beuglet, O.M.I., missionnaire au Lac Wabasca, vient d'arriver d'un voyage de quelques semaines dans l'Est, à St-Joachim dans le Comté d'Essex en Ontario, où il avait dû se rendre au chevet de l'un de ses frères très gravement malade. De passage à nos bureaux, le R. Père nous a dit que son frère est heureusement rétabli et qu'il n'y avait plus rien à craindre dans le moment.

Le R. P. Beuglet, O.M.I., est missionnaire dans le Nord de l'Alberta depuis 13 ans. "Actuellement nous a-t-il dit, je suis au Lac Wabasca, à 200 milles au nord d'Edmonton. Si vous voulez avoir une idée de ma paroisse, je vous dirai qu'elle a 41,000 milles carrés." Au cours de ses 13 années de vie missionnaire, le Père Beuglet est retourné chez lui deux fois seulement.

"Quelle est la population de votre

(Suite à la page 8)

Histoire du Canada

LA FONDATION DE MONTREAL

Montréal fut fondé en 1642, par une pieuse association, qui fut nommée: "Société de Notre-Dame de Montréal". M. de maisonneuve en fut le premier gouverneur.

Dès 1640, plusieurs personnes puissantes et plus recommandables encore par leur conduite, s'étaient associées pour fonder dans l'Ile de Montréal une bourgadè française, bien fortifiée et à l'abri de toute insulte, afin de travailler efficacement au progrès de la civilisation au Canada. L'été suivant, la nouvelle recrue de colons arriva à Québec, vers le milieu d'août. Comme la saison était avancée, il fut décidé qu'on attendrait à l'année suivante pour commencer les travaux dans l'Ile de Montréal. Aussitôt que le printemps eut débarrassé le fleuve de ses glaces, la petite colonie se hâta de se rendre à sa destination, et mit pied-à-terre, le 17 mai 1642, à l'endroit appelé la Pointe-à-Callières. La messe y fut célébrée par le supérieur des Jésuites; toute l'Ile fut mise sous la protection de la Sainte-Vierge, et la nouvelle habitation prit le nom de Ville-Marie.

M. Geomedy de Maisonneuve, gentilhomme de grand mérite, gouverneur de Montréal, eut sous ses ordres des hommes recrutés, avec soin, propres au maniement des armes et habiles dans divers métiers.

Texte du Mémoire que le Comité Permanent des Congrès de la Langue Francaise a soumis à la Commission Rowell à Québec

LES CORRECTIONS NECESSAIRES

Une tension attribuable en partie aux difficultés scolaires — On refuse aux Canadiens-Français les droits intégraux à leur langue

Le Comité Permanent des Congrès de la Langue française, créé par le deuxième Congrès de la Langue française au Canada, tenu à Québec les 29 juin au 1er juillet 1937, et représentant les groupes de la langue française des Provinces du Canada, a l'honneur de soumettre à la Commission d'enquête sur les relations de l'autorité fédérale avec les autorités provinciales du Canada le présent mémoire.

1.—Le décret ministériel qui crée votre Commission et la charge de faire enquête sur le problème financier qui préoccupe le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, déclare qu'on a représenté au Très Honorable Premier Ministre que des conditions nouvelles, à la fois économiques et sociales, de la vie canadienne déterminent une tension excessive de la structure gouvernementale du Canada.

Le Comité Permanent, issu d'un Congrès où furent étudiées les principales questions relatives à la vie ethnique, culturelle, sociale, juridique, des populations de langue française du Canada, estime qu'il est de son devoir de présenter à la Commission des observations qui se rattachent à quelques-unes de ces questions à la fois sociales et économiques qui ont les unes sur les autres des répercussions inévitables et causent une tension dangereuse de notre armature gouvernementale.

2.—Mais tout d'abord le Comité Permanent croit devoir soumettre qu'on ne peut traiter des relations nécessaires, existantes ou à établir au point de vue économique et social entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, sans tenir compte de la nature même de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord de 1867 qui régit ces relations.

A son avis, cet Acte n'a pas seulement le caractère d'une loi impartiale; il comporte une entente préalable, un pacte arrêté entre les Provinces délibérantes, pacte que l'Acte impérial a fixé.

3.—Parmi les causes qui ont déterminé la tension violente que rappellent les considérants du décret ministériel, nous croyons devoir mentionner les difficultés scolaires survenues dans différentes provinces du Canada. Ces difficultés scolaires ont un aspect économique inévitable. Il fut un temps où, dans tout notre pays, les écoles confessionnelles ou séparées joussaient de la protection de l'Etat. Elles suffisaient à tous les citoyens des diverses confessions religieuses et les parents n'avaient pas alors à payer double taxe pour procurer à leurs enfants à l'école, une formation religieuse correspondant à leur foi. L'abolition des écoles séparées a obligé, en plus d'une province, les catholiques à organiser à leurs frais des écoles convenables à leurs croyances. Votre Commission aura à étudier le problème fort délicat de la répartition des impôts. Est-il juste qu'un père de famille, catholique ou protestant, paie double taxe pour l'éducation de ses enfants?

On sait toutes les difficultés à la fois sociales et économiques qui sur-

(Suite à la page 8)

Budapest, "Queen of the Danube"

Cardinal Seredi, Archbishop of Hungary

Tous les catholiques de l'univers seront représentés au Grand Congrès International Eucharistique qui s'ouvrira à Budapest, en Hongrie. Le Cardinal Seredi, légat du Pape souhaitera la bienvenue aux milliers de visiteurs et lira les bulles papales. On sait que le gouvernement naziste d'Allmagne a défendu aux catholiques de ce pays d'assister à ce Congrès. Il crée par ailleurs les plus grandes difficultés aux catholiques d'Autriche, et à ceux de la Tchécoslovaquie qui sont obligés de passer par l'Autriche, territoire allemand, pour se rendre à Budapest.

Billet

Entre nous autres

Ce soir, je n'ai pas le temps de vous en écrire long. J'ai hersé toute la journée, et c'est ça qui vous mêle les idées, vous brasse la bile et vous met les côtes de travers. Pendant les semences, je suis plus facilement de mauvaise humeur.

J'arrive de la malle. Il faut vous dire que c'est le marchand général qui tient le bureau de poste, dans un coin de son magasin. On y parlait de la récolte qui va pousser.... peut-être. Quel métier que le nôtre: si le blé pousse le moindrement, le prix tombe, si on n'a rien à vendre, le blé monte. De sorte qu'on reste toujours pauvre. Voilà bientôt trente ans que nous sommes ici et ne sommes guère plus avancés. Pendant ce temps-là, je vois passer des Russes et des Polonais qui ont de belles autos et qui achètent comptant les terres que nous laissons aller pour les taxes. Et cependant, ils sont arrivés ici plus pauvres que le sel. De quoi est-ce que ça dépend?

Il y a des gens qui ont de la misère à comprendre les mystères. Je connais ça, car je n'ai jamais eu le prix du catéchisme. Mais, savez-vous qu'il y a encore des choses pas mal compliquées sur la terre. En voulez-vous? Le marchand général a reçu, la semaine passée, deux caisses de rhubarbe. J'ai pensé une minute qu'il avait perdu la carte; vendre de la rhubarbe, à des fermiers, à ce temps de l'année! Il a, tout de même, vendu sa rhubarbe. Ça, je ne le comprends pas. Le même marchand, dans un district où il n'y a que des habitants comme moi, vend des conserves, de toutes sortes, à du monde qui n'ont qu'à se baisser pour voir pousser les légumes et les fruits; qu'à se donner un peu de peine pour mettre en conserve le surplus du jardin. Je connais des fermiers, et en masse, qui achètent, à l'année, le beurre, la crème, les patates et la viande; d'autres qui achètent le charbon pour ne pas avoir à bûcher du bois. Ça aussi, ça me dépasse.

Je me demande si Asselin n'avait pas un peu raison quand il disait que le Canadien, dans l'Ouest, était un peu comme une vache qui aurait héritée d'une mine d'or; elle était pas mal embêtée. Nous ne devons pas être plus ignorants ou plus bêtes que les autres. Mais, on dirait, qu'à part faire pousser du blé, nous ne savons pas grand chose d'autre. On dit que, nous autres, les Canadiens, on sait se débrouiller. Ça doit être ceux de l'ancien temps, car ce n'est plus pareil aujourd'hui. On nous a fait accroire que le cultivateur était le roi du monde, sur sa terre. Au train où ça va, on est en train de devenir de pauvres gueux; vous ne pensez pas? Il doit tout de même y avoir un joint quelque part, puisque d'autres réussissent à faire leur vie et, même, à s'enrichir, là où nous crevons.

Est-ce que ce ne serait pas parce qu'ils savent s'organiser; faire autre chose que faire pousser le blé, qu'ils savent vivre de leur terre? Je me le demande. Si mon ami, le Mousquetaire de St-Paul ou de Bonnyville, voulait bien mettre son fanal à côté du mien, peut-être, qu'à nous deux, on pourrait éclairer un bout de chemin.

PAMPHILE

AVIS

AUX COURRIERISTES

En raison de la fête de mardi quelques courriers sont arrivés en retard pour notre numéro de cette semaine. Nous les publierons la semaine prochaine.

BUDAPEST — L'Allemagne nazie a porté un rude coup au succès du Congrès eucharistique international qui s'ouvrira ici demain, en obligeant tous les Allemands désireux de visiter la Hongrie à l'occasion de ces fêtes grandioses, à se procurer un passeport spécial.

MATIN D'ETE EN FRANCE

(Collaboration de France)

La fraicheur de la nuit a laissé sur la mousse
Un semis qui scintille. Une haleine humble et douce
Flotte autour du gazon, verdoyant de santé.
La rose, ayant fini son sommeil enchanté,
Expose au jour levant sa beauté patricienne.
Sans bruit, dame fourmi, par habitude ancienne,
A repris le labeur de son pas de trottin.
Le lis ouvre à pleins bords son collet de satin,
Comme affamé d'air pur, de ciel et de lumière
Et sa blancheur exhale un parfum de prière!
Les fols coquelicots, en bataillon de feu,
Ont l'air de chuchoter des propos ténébreux,
Dévoilant leur coeur nor lorsque le vent folâtre.
Messire papillon, à la robe rougeâtre,
Voltige, hardi coursier, prodiguant ses saluts,
Auprès des soucis d'or et des chardons velus.
Rafraichis et dispos, les oeillets de bordure,
Ont déjà fait toilette, ajusté leur parure,
Petits pages mignards exilés de la cour.
Le pinson, vieux bavard, a repris son discours.
A travers les rameaux, que de bruyant ramage,
Car le choeur des oiseaux ne fait jamais chômage!
Et le fil de la Vierge, au contour incertain,
S'étire et se balance, ingénu serpentin.
Parmi tout le marché sucenlent des corbeilles,
On voit tourbillonner le frisson des abeilles.
Dans le pré, les points clairs, en folle infinité,
Font un essaim de joie au rucher de l'été.
La glycine s'accroche à la muraille grise,
Sa grappe au deuil léger évoque un pan de frise.

Et le soleil rutile, éparpillant ses dons
Sur le chêne fougueux, la graine à l'abandon.
L'air a tant de douceur, d'invisible tendresse.
Que l'âme oublie alors le souci qui l'oppresse.
. . . O beau jour qui renais, plein d'espoir inconnu,
Présent du Créateur, sois donc le bienvenu!

Th. BARDELIEU

UN LIVRE

Beaucoup de livres ont été publiés sur la guerre d'Espagne, mais celui-ci est différent de tous les autres, car il traite un aspect peu connu et particulièrement important du conflit: les dessous maçonnico-communistes de la révolution espagnole depuis la chute de Primo de Rivera jusqu'à la guerre civile.

L'auteur nous montre, avec des documents impressionnants, les influences internationales occultes qui ont animé et dirigé dans l'ombre le mouvement révolutionnaire: M.:-M.:. judaïsme, communisme, et comme rien n'y est avancé sans preuves, plusieurs importants documents cités dans le texte sont reproduits intégralement en appendice. Aussi cet ouvrage aura-t-il une valeur historique, car l'on y trouve des renseignements que l'on chercherait vainement ailleurs.

Un vol. in18 couronne (288 pages), avec une carte, $1.00 franco.

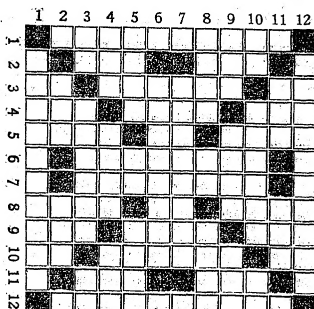
Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Solution du problème no 15

S U C C E S S I O N
T T I R O R S S
A N S A V A N E P U
L I A L O D S A I R
P E U R I D E L F E
I V I O L I S T E S
F E M I E T T E R T
O R N E R I R O S A
R I T P I O N N O R
M A C H E N I L N I
E V I O E O N E
A U S T R A L I E N

MOTS CROISES

PROBLEME No 16



HORIZONTALES

1—Qui contient de la houille. 2—Terre considérée quant à ses qualités productives. — Ignorant. 3—Note de musique. — Qui a une bosse sur le dos. — Lettres de gloire. 4—Sorte de cabriolet à deux roues, d'origine anglaise. — Les lettres de Dodégagonaux. — Serpent. 5—Les lettres de pain. — Les lettres de top. — Plat et uni 6—Solution d'acétate de plomb 7—Qui sourit. 8—Représentation d'un objet en petit sur le papier. — Initiales par lesquelles on désigne, en anglais, l'une des provinces du Canada — Manière d'être, situation. 9—Contractions convulsives de certains muscles de la figure — Nom vulgaire de toutes sortes de petits insectes qui vivent dans la fourrure — Tête d'une tige de blé. 10—Partie dure et solide qui forme la charpente du corps humain — Ville de l'Asie ancienne — Lettres de tol. 11—Suite de son composant un chant —Genre de gros oiseaux polmipède. 12—Grande joie.

VERTICALES

1—Huile essentielle retirée des feuilles d'eucalyptus et qu'on emploie en médecine. 2—Ecorce de chêne, réduite en poudre pour préparer les cuirs. —Genre de liliacé, à fleurs blanches et odorantes. 3—Partie dure et solide qui forme la charpente du corps humain. — Sac faisant partie du harnachement des chevaux dans l'armée — Article espagnol. 4—Les lettres de bou. — Les lettres de pano. —Grand fleuv ede l'Afrique. 5—Lettres de monorail. — Pronom personnel. — Signal fixe. 6—Qui a rapport au plomb. 7—Juron familier. 8—Sillage d'un navir. — Lettre de nobot. — Cri des bacchantes. 9—Adjectif numéral. — Pièce d'une serrure. — Lettres de Isen. 10—Pronom. — Se dit des fruits trop mûrs qui ont subi un commencement de décomposition. — En les. 11—Chef-lieu des possessions portugaises de l'Inde. — Chef-lieu d'arrondissement (Vaucluse) 12—Ensemble de végétaux plantés.

Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT . . .

M. E. Louvrière

M. Emile Lauvrière vient de quitter Montréal. Il s'embarquera pour la France le 18 mai prochain, après une course rapide du côté d'Ottawa, de Toronto et des Chutes Niagara.

Nous aurons tous regretté que l'éminent historien et l'ardent ami du peuple acadien n'ait pu passer plus de temps chez nous. Nous aurons tous regretté aussi que sa venue n'ait pas été davantage annoncée, — ce qui nous aurait permis de l'accueillir d'une façon plus digne de lui et de son oeuvre. Pendant longtemps on a cru que M. Lauvière ne visiterait que la Louisiane. Ce n'est qu'à la toute dernière heure qu'on a pu connaître la date de son arrivée à Montréal et la durée probable de son séjour. M. Lauvrière, évidemment, ne soigne point sa publicité.

En dépit de tout cependant, l'auteur de la "Tragédie d'un Peuple" a pu deviner quelle gratitude lui gardent tous les Français d'Amérique, auxquels il a consacré ses vingt-cinq dernières années de travail et de dévouement. En fait, on ne voit pas quel autre écrivain français d'aujourd'hui, si grand qu'il puisse être, pourrait recevoir dans toute l'Amérique française, de la Louisiane à l'Acadie, et chez nous, dans les maisons d'enseignement supérieur et les petites écoles, chez les plus humbles, comme chez les chefs ecclésiastiques et civils, l'accueil qu'y a reçu M. Lauvrière.

C'est l'image d'Evangéline qui, rencontrée aux pages de Longfellow, a orienté la vie de M. Lauvrière, l'a poussé d'abord à ses longues études d'histoire, puis à son action multiple et constante, non seulement en faveur des propres frères d'Evangéline, mais de tous les groupes français d'Amérique. La récompense ne s'est pas fait attendre: la gloire littéraire d'abord, avec ce grand prix Gobert qui est la suprême récompense qu'ambitionnent les historiens français, l'affectueuse gratitude ensuite de tout un peuple.

M. Lauvrière retourne en Europe avec de nouveaux projets de travail. Nos voeux l'accompagneront. Puisse sa robuste santé lui assurer, en dépit de ses soixante-douze ans, de longues années encore de fructueux travail!

(Le Devoir)

"LE FASCISME EST UN DANGER"

Cependant, il faut admettre que le Fascisme est aussi un DANGER sous certains aspects.

Il est un danger pour la conspiration juive de domination mondiale, il est un danger pour ceux qui rêvent la main-mise définitive sur la vie et les affaires canadiennes, il est un danger pour les assassins de Moscou, il est un danger pour les agitateurs communistes vomis par la Pieuvre Rouge sur notre territoire, il est un danger pour les disciples empoisonneurs du Juif Karl Marx, il est un danger pour les hargneux destructeurs de l'idée de Dieu et de la famille, il est un danger pour les hordes diaboliques du matérialisme youpin, il est un danger pour les gredins déchristianisants des "Témoins de Jéhova", il est un danger pour le système de l'assiette au beurre et du seau de graisse, il est un danger pour les gros voleurs en chapeau de soie, il est un danger pour les politiciens pourris, il est un danger pour la dictature du Veau d'Or, il est un danger pour les exploiteurs du peuple, il est un danger pour les antinationaux et les destructeurs de l'unité nationale, il est un danger pour les renchérisseurs, les "schmers", il est un danger pour les voleurs de fonds publics, il est un danger pour les parasites qui vivent à rien faire sur le travail des autres, il est un danger pour tout ce qui est corrompu, pourri, malpropre, malhonnête, canaille, subversif, immoral, destructeur et dont le règne est assuré par la juivocration (démocratie libérale) et le marxisme.

Ceux qui trouvent que le Fascisme est un danger n'ont qu'à choisir leur "pedegree" dans la liste ci-dessus. Et, pour mieux savoir ce qu'ils sont, nous attendons que tous les groins triangulaires et leurs amis, les communistes et les rabbins aient fait leur choix. Car, un jour ou l'autre, il faudra bien les cataloguer avec leurs numéros exacts, pour la meilleure protection publique.

'DOUZE ANS CHEZ LES SAUVAGES'

Par le Dr Clermont Bourget

M. C. Bourget a occupé, de 1923-35 au Grand Lac des Esclaves, le poste d'agent des Indiens pour le Gouvernement fédéral. Son rôle comportait plusieurs fonctions: entre autres, médecin, juge de paix, coroner, etc. C'est dire qu'il a eu l'occasion d'un contact intime avec les tribus indiennes du grand Nord Canadien. Le document qu'il apporte aujourd'hui, dans son livre qu'il intitule simplement "DOUZE ANS CHEZ LES SAUVAGES", est extrêmement précieux pour la compréhension de la psychologie, des moeurs et des coutumes indiennes.

Mais le Dr Bourget n'a pas voulu donner à son récit un tour savant. Il raconte nonchalamment ce qu'il a vu, mais on a vite fait de s'apercevoir qu'il sait, dans une anecdote habilement mise en relief, en dire plus long qu'avec des dissertations.

La vie, pénible par bien des côtés, dans les solitudes glacées, n'a pas le moins du monde affecté le caractère de l'auteur, qui a vu les choses sous leur angle le plus pittoresque et le plus amusant. Il met tant de bonne humeur, de simplicité, de charme, pour raconter, par exemple, les nuits à la belle étoile, par quarante degrés sous zéro, que cela nous apparaît comme une chose presque courante!

Ce livre n'est pas celui d'un écrivain de carrière. L'Auteur a voulu, en toute modestie, apporter son témoignage. Il écrit parce qu'il a quelque chose à dire. Son documentaire ne nous parle pas uniquement des Indiens, mais aussi de tous ceux qui évoluent près d'eux; missionnaires, marchands, aventuriers, etc.

DOUZE ANS CHEZ LES SAUVAGES, par le Dr Clemont Bourget, forme un fort volume, d'une présentation agréable. Il se trouve en vente chez l'auteur, à Ste-Anne de Beaupré, Qué., et chez le dépositaire général, la Librairie d'Action Canadienne-Française, Ltée, 1735, rue St-Denis, Montréal, au prix de $1.00 l'exemplaire.

L'ABITIBI D'AUTREFOIS

Par M. Pierre Trudelle

L'histoire du Canada, écrin de perles ignorées, est d'une richesse inépuisable. Et la meilleure preuve nous en est donnée par M. Pierre Trudelle qui consacre un gros volume à sa petite patrie: l'Abitibi, et nous fait assister, de façon vivante, au prodigieux renouvellement du miracle canadien.

Les pionniers de l'Abitibi sont de purs héros, modestes et courageux, qui se sont assigné pour tâche de défendre les traditions les plus saines de notre peuple. Ils s'apparentent intimement à leurs ancêtres, dont ils ont conservé intactes les qualités bien françaises, et la foi la plus vive.

Ce n'était pas une mince besogne que d'écrire, d'une manière aussi précise, le récit de la naissance des villes qui ont surgi depuis trente ans en Abitibi, de suivre pas à pas les traces des courageux colons et de nous initier aussi clairement à leur vie intime. L'auteur, fils d'un pionnier, a heureusement pu receuillir, sur les lèvres des premiers défricheurs, des détails précieux.

Grâce à son abondante documentation, l'ouvrage de M. Trudelle constitue vraiment le LIVRE D'OR de l'Abitibi. Il contient les noms de tous les premiers défricheurs, l'histoire de chaque paroisse de l'Abitibi, et il a même tenu à reproduire intégralement, en appendice, le recensement de 1914.

L'ABITIBI D'AUTREFOIS, D'HIER ET D'AUJOURD'HUI est superbement imprimée sur beau papier, en caractères de lecture facile et agréable. Le volume compte plus de 400 pages et se présente sous une couverture photographique.

On trouve l'ouvrage en vente chez l'auteur, M. Pierre Trudelle, à Amos, Qué., et chez le dépositaire général, la Librairie d'Action Canadienne-Française, Ltée, 1735, rue St-Denis, Montréal, au prix de $3.00 franco.

Corrigeons-nous

Complétage

Il s'agit de l'action de compléter. Le "complétage" d'un dossier, c'est l'opération qui consiste à y ajouter toutes les pièces nécessaires pour le mettre à jour. On ne pouvait se servir de "complément" qui marque le résultat de l'action ni de "complètement" qui crée une amphibologie. Ainsi se justifie le choix du mot "complétage".

Email

Une grande maison de parfumerie a demandé quel pouvait être le pluriel du nom "émail" désignant certain produit à l'usage de la toilette féminine. "Emaux" est impossible, car la forme est prise, et bien prise, avec un sens très déterminé. L'Office a donc opté pour "émails".

Téléférique

L'orthographe de "téléférique" étant de beaucoup la plus fréquente, l'Office l'adopte malgré l'analogie de "périphérie" et de "périphérique".

Mots inutiles

C'est une grande erreur de croire que la richesse d'une langue est rigoureusement fonction de la richesse de son vocabulaire. L'avion fut d'abord et il "atterrissait"; puis il y eut l'hydravion qui "amérit". Bien: ce sont là deux fonctions différentes. Mais ces deux verbes suffisent. Inutile d'en chercher d'autres pour préciser que l'hydravion se pose sur un lac ou sur un fleuve. Inutile même d'introduire le verbe "afflotter", très général, ou le verbe "apponter" pour le cas particulier de l'appareil se posant sur le pont d'un navire. Faudrait-il suivre le correspondant qui veut trouver pour le récipient à boire fabriqué en métal un autre nom que "gobelet", voire "verre"? Et si le récipient est fait d'une matière autre que le verre ou le métal, faudrait-il chercher dans chaque cas un substantif spécial?

Le Geste de Dieu par les Francs

Il y a trois cents ans que le roi Louis XIII, par une déclaration solennelle enregistrée au Parlement, consacrait à la Sainte-Vierge le royaume de France. Cette consécration fut renouvelée par Louie XIV, Louis XV et Louies XVIII.

Lorsque, en 1922, Pie XI institua sainte Jeanne d'Arc patronne de la France il prit soin de rappeler que cette héroïne venait en second rang, Notre-Dame de l'Assomption étant depuis trois siècles la première protectrice de la "Fille aînée de l'Eglise".

Rappelons à ce propos deux très belles et très fortes paroles de Louis XIII, ce Roi si méconnu: "Il faut prier Dieu, disait-il, comme si l'on ne comptait pas sur soi, et il faut travailler, comme si l'on ne comptait pas sur Dieu". Et c'est lui aussi qui, à son lit de mort, assisté par saint Vincent de Paul, dit, en expirant, à son cousin Condé: "J'ai reçu certitude du concours de Dieu à la France."

C'était six jours avant la bataille de Rocroi.

Depuis le voeu de Louis XIII, les apparitions de la Vierge se sont multipliées sur le sol de ce pays, et Lourdes est devenu le sanctuaire international, universel de sa dévotion.

. . . . Et Dieu n'a point quitté la France.

L'AUTO ET LE GENIE FRANÇAIS

Un organe corporatif de l'automobile vient de publier une étude extrêmement documentée qui prouve que ce sont des inventeurs et des ingénieurs français qui ont apporté au monde ce tyran moderne: l'auto.

La première voiture connue en France fut construite en 1883 par deux Rouennais; c'est de loin la première automobile du monde. Par la suite les organes essentiels des autos modernes furent, on peut le dire, autant d'inventions françaises. En voici une liste bien incomplète:

QUI INVENTA?

La soupape: Denis Papin (1768)

Le différentiel: O. Pecqueur, 1828

L'accumulateur: G. Planté (1860)

La bougie: Et. Lenoir (1860)

La magnéto: Forest F. (1873)

Le changement de vitesse par engrenage: Arm. Peugeot (1890)

Le châssis d'auto: Am. Bollée 1873

Le pneumatique pour auto: les Frères Michelin 11895)

La prise directe: L. Renault 11898)

ET POUR LE MOTEUR?

Le premier moteur à pétrole: Et. Lenoir (1858)

Le carburateur: Et. Lenoir (1862)

Le premier moteur vertical à 4 cylindres: F. Forest (1873)

Le premier moteur rotatif à 5 cylindres: F. Millet (1888)

Le premier moteur en étoile à 12 cylindres: De Dion (1889)

Le premier moteur en V à 8 cylindres: De Dion (1908)

Le premier bloc-moteur: De Dion-Bouton

Le premier moteur rapide (2.000 tours par minute): De Dion-Bouton (1895)

Nous pourrions continuer cette énumération. Elle est suffisante ainsi pour affirmer que l'automobile est vraiment une invention française.

R. F. (Paroles de France)

CHRONIQUE DU CONGRES

Nos Seigneurs les évêques exhortent tour à tour leurs ouailles à se bien préparer au Congrès de juin. Ils proclament, comme le fait Mgr. l'archevêque de Winnipeg, que ces assises solennelles seront "le plus grand événement de l'année; qu'elles procureront à Notre-Seigneur, présent dans nos tabernacles, un triomphe d'autant plus opportun que l'impiété et la haine s'opposent, de nos jours, avec acharnement à son règne sur les âmes."

Les pasteurs des différents diocèses se préoccupent surtout des jeunes, des enfants. Témoin ce passage d'une lettre pastorale où Mgr Sinnott écrit: "Nos communautés religieuses voudront bien s'associer à la croisade de prières qui se fait dans tout le Canada pour obtenir du ciel les fruits abondants que l'on attend du Congrès. Je désire qu'on n'épargne rien, dans nos maisons d'éducation et nos écoles catholiques, pour orienter l'âme et le coeur des enfants vers la Sainte Eucharistie."

C'est cette oeuvre nécessaire d'orientation qu'opèrent les journées eucharistiques organisées un peu partout. Le diocèse de Trois-Rivières donne en ce moment l'exemple, et une longue série de ces journées est commencée qui ne se terminera qu'à la mi-juin. Il convient de signaler la ferveur toute particulière du Monastère des Ursulines où le renouveau liturgique avait préparé les âmes à un amour plus ardent pour l'Eucharistie.

Dans les régions de Montréal et de Québec, la piété n'est pas moins intense. Les RR. PP. Francis Goyer, s.s.s., à Québec, et Robert Fortin, à Montréal, s'empressent de répondre aux appels qu'on leur fait d'aller diriger les cérémonies de ces journées ou de ces triduums eucharistiques dans toutes les institutions où il leur est possible de se rendre.

Québec, 6 mai, 1938

La Survivance

MERCREDI, LE 25 MAI 1938

Histoire du monde

en UN mot

MOSCOU — Quatre aviateurs de l'Arctique, dont le fameux M. S. Babushkin, ont été tués quand un avion géant dans lequel ils étaient montés s'écrasa sur la terre de François-Joseph.

TORONTO — Un nouvel anesthésique local, la monocaïne, a été l'objet d'une démonstration officielle pour la première fois en Canada, au congrès de l'association dentaire d'Ontario. Ce serait le moyen de procéder à toute opération dentaire sans douleur.

CHICOUTIMI — M. Léon Trépanier, organisateur du centenaire du Saguenay, nous a annoncé que l'on commencerait tout prochainement à Grande-Baie la construction d'une estrade d'une capacité de 10,000 personnes, sur le site même de la première terre qui a été défrichée dans le Saguenay. Les fêtes dureront du 3 juillet à la fin d'août.

LONDRES — Le gouvernement Chamberlain s'efforce de concilier la France et l'Italie. D'autre part, à l'intérieur, il répond à des attaques contre sa politique étrangère.

ATLANTA — Au moins 25 personnes ont péri dans un incendie à l'hôtel Terminal, 13 ont été blessés et d'autres manquent à l'appel. Une douzaine d'autres ont été sauvées ou ont sauté par les fenêtres. On ne sait pas le nombre de celles qui sont disparues.

SAN LUIS POTOSI — Plus de 10,000 hommes de troupes sont concentrés dans l'état de San Luis Potosi, pour forcer par les armes, si cela est nécessaire, le général Saturnio Cedillo et son "armée" agraire à se soumettre.

PARIS — Des rapports que nous n'avons pu confirmer nous informent que Mussolini aurait fortement recommandé aux Nationalistes d'Espagne de tenter une dernière offensive en attaquant ensemble Barcelone et Madrid, ou Barcelone et Valence. L'opinion générale est que le Duce est mécontent de la situation espagnole.

LONDRES — Cinq personnes ont été tuées et 29 blessées dans une collision entre deux trains, près de la station de Charing Cross, à Londres, a annoncé en chambre des communes Leslie Burgin, ministre du transport.

WASHINGTON — Des fonctionnaires bien informés estiment aujourd'hui à $3,400,000,000 le déficit fédéral durant l'année fiscale commençant le 1er juillet, par suite du colossal programme de dépenses et de prêts actuellement à l'étude du Congrès des Etats-Unis.

LONDRES — Lord Baden-Powell, chef mondial des scouts, est malade à bord du Llangibby Castle, qui revient d'Afrique. Lady Baden-Powell a envoyé un message par radio au sous-chef des scouts, Lord Somers, disant que le baron, âgé de 81 ans, avait eu une rechute.

LE CAP — Le gouvernement du premier ministre Hertzog, alors que commencent à être connus les résultats de l'élection générale semble devoir remporter une victoire éclatante. Sur 53 circonscriptions électorales dont les résultats sont connus, son gouvernement a, en effet, 45 sièges d'assurés.

LE SEN. LACASSE ET MGR LANGLOIS

Nous relevons dans "La Feuille d'Erable de Tecumseh," le journal de M. le sénateur Lacasse, des paroles intéressantes prononcées au cours d'une réception faite à Tecumseh au R. P. Beuglet, par la Ligue des Retraitants du district de Windsor.

Le président de la Ligue, M. Charles Quenneville, demanda au sénateur Lacasse d'exprimer au Père Beuglet les sentiments de l'auditoire à son égard. "Le sénateur, rapporte "La Feuille d'Erable," se leva lentement. Il avait peine à cacher son émotion. Reprenant cependant pleine possession de lui-même, il fit une vibrante improvisation qui souleva l'enthousiasme de tous. Il termina jovialement en disant que désormais Mgr Pierre Langlois, pour lequel la paroisse de Tecumeset conserve toujours une affectueuse reconnaissance, pourrait se vanter d'avoir deux "neveux" célèbre au lieu d'un: le supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, au Canada, et le nouvel évêque de Grouard, Mgr Ubald Langlois, O.M.I., digne successeur de Mgr Guy, O.M.I. Il pria le Père Beuglet de transmettre à son nouvel Ordinaire les respectueux hommages des anciennes ouailles de son oncle vénérable, en même temps que ses félicitations personnelles à titre d'ancien élève du Collège de Montréal.

Un important discours de Sa Sainteté Pie XI

Il est nécessaire de savoir le français au Canada

Un monsieur qui se fait "tasser" à Ottawa

OTTAWA — Pour la troisième fois, M. William Foran, secrétaire de la Commission du fonctionnarisme, a comparu devant la commission parlementaire pour répondre à certaines questions au sujet de ses parents qui ont des emplois dans le fonctionarisme.

Le français de M. Foran

M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency, a ensuite questionné en français le témoin sur ses connaissances du français. M. Foran lui a répondu en anglais. Le dialogue suivant s'est engagé entre le député et le témoin:

M. Wilfrid Lacroix: M. Foran, parlez-vous français?

M. Foran: Oui; je crois le comprendre mieux que je ne le parle. Je dirai que vous parlez mieux anglais que je ne parle français.

(Suite à la page 8)

A LA CONVENTION DES C. de COLOMB

(Spécial à "La Survivance")
Calgary, Alta., 21 mai 1938

La 28ième convention annuelle des Chevaliers de Colomb a été tenue ici aujourd'hui, avec des délégués de tous les Conseils de la Province, présents. S. E. F. P. Carroll, chapelain, prononça un discours des plus intéressants sur l'Action Catholique qui doit intéresser tous les Catholiques en cette province. Un appel spécial a été fait par Son Excellence aux Chevaliers de Colomb pour la dissimulation de la bonne presse dans tous les foyers. Et comme résultat il a été dit à Son Excellence, que dès cette année les Chevaliers de Colomb entreprendraient une campagne de recrutement de nouveaux lecteurs, tant pour La Survivance que le Western Catholic. Et de plus la convention s'est aussi engagée à aider financièrement l'irradiation de programmes catholiques, tant des stations d'Edmonton que de Calgry, afin de faire connaitre la politique de l'Eglise, sur les grandes questions sociales et religieuses, dont le besoin se fait sentir, dans les temps orageux que nous traversons depuis quelques années.

M. R. A. Cannon de Calgary a été choisi député d'Etat pour la province. M. J. O. Pilon d'Edmonton a été choisi comme secrétaire. La ville de Calgary sera le lieu de réunion pour la prodhaine convention de 1939. Les délégués nombreux, retourneront à leur destination respective dimanche.

LA COMMISSION ROWELL AU N.-BRUNSWICK

FREDERICTON — Le redressement des finances provinciales, de l'avis du gouvernement du N.-Brunswick, s'opérera plutôt par un accroissement des subsides fédéraux que par le transport au pouvoir central de certains services provinciaux. C'est du moins ce qu'ont exposé devant la commission Rowell, les représentants du gouvernement du N.-Brunswick.

OTTAWA — M. Oliva Dionne, le père des célèbres jumelles, en est à une entente avec le conseil de tutelle nommé par le gouvernement ontarien: il obtient que les jumelles viennent habiter avec le reste de sa famille et il obtient surtout le droit de rejeter ou de confirmer la nomination des institutrices et des infirmières que l'on donnera aux jumelles.

LES FETES DE LA VERENDRYE

QUEBEC — De grandes fêtes d'un caractère national auront lieu dans l'Ouest et, en particulier au Manitoba, à la fin d'août prochain, alors qu'on célébrera le deuxième centenaire de la découverte de l'Ouest par La Vérendrye. C'est ce qu'a annoncé M. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille dans le cabinet Bracken, du Manitoba, qui est à Québec.

M. Duplessis, premier ministre de la province de Québec, a été invité à participer à ces fêtes: "M. Duplessis est un enfant des Trois-Rivières, a dit M. Marcoux, à l'issue de la conférence qu'il a donnée au club Renaissance. Il n'est pas nécessaire de l'inviter aux fêtes de La Vérendrye, il viendra certainement." M. Marcoux a déclaré qu'il était probable que M. Roosevelt, président des Etats-Unis, assistera à ces fêtes, à l'occasion d'un voyage qu'il a promis de faire au Manitoba.

DOLLARD FETE PAR LA JEUNESSE A ST-JOACHIM

(Communiqué)

Les élèves du couvent de l'Assomption, du collège des Pères Jésuites, du Juniorat St-Jean et bon nombre des alentours ont répondu à l'invitation des troupes scoutes et guides de St-Joachim, pour fêter Dollard, mardi dernier.

Le passage de Son Exc. Mgr l'Archevêque, mardi avant-midi, surpris un peu les jeunes dans la préparation de leur fête; elle donna une certaine solennité à cette célébration intime.

Dans l'après-midi, Son Exc. Mgr Langlois, O.M.I., fit une visite sur le terrain du Séminaire où s'était groupé cette jeunesse en verve de chanter Dollard. Les chefs furent très heureux aussi de la condescendance de Monseigneur qui daigna se faire photographier avec eux. C'était l'ancien curé de St-Joachim qui donnait encore une marque d'amour à sa paroisse; c'était aussi le nouvel évêque de Grouard qui marquait toute sa prédilection pour les jeunes.

La messe dialoguée

Les Guides, les Routiers et les Scouts de la paroisse tenaient à fêter leur patron d'une façon digne de l'exploit du Long-Sault. Ils commencèrent leur journée par une messe spécialement célébrée pour eux et par la communion générale.

Le R. P. Curé assistait au choeur.

Les deux troupes de St-Joachim n'avaient pas voulu laisser passer inaperçu le deuxième anniversaire d'ordination de leur aumônier. Ils s'étaient préparés à la célébration de la messe dialoguée.

Le R. P. Boucher adressa quelques mots, à l'Evangile. Après avoir rappelé l'ordination du R. P. Lavoie, O.-M.I., à Ste-Agathe, P.Q., il y a deux ans, il lui présenta ses félicitations et invita les jeunes gens et les jeunes filles de la paroisse à avoir une intention particulière pour lui à leur communion générale. La charité que le prêtre doit avoir pour les âmes qui lui sont confiées dépend en tout des grâces que le bon Dieu lui accorde pour son ministère, c'est pourquoi, le Père Curé demanda aux jeunes de la paroisse de bien prier pour leur aumônier afin qu'il continue, longtemps et avec fruit, son travail parmi ses chers enfants.

Ce fut un beau spectacle à la Communion de voir avancer ces 75 routiers, scouts et guides pour faire leur communion générale annuelle.

Au terrain de jeux

Le Séminaire avait bien voulu céder leur terrain pour l'après-midi. Depuis deux heures jusqu'à six

(Suite à la page 8)

DECLARATION DE P. GOUIN

Voici le texte d'une déclaration faite par M. Paul Gouin, chef de l'Action Libérale Nationale, dans la province de Québec:

"Il est bel et bien entendu que je parlerai à la radio d'ici la fin du mois à une date qui sera communiquée, en temps et lieu, au public, par l'entremise de la presse.

"Je profiterai de cette occasion pour commenter la tenue de la prochaine convention libérale, et aussi pour faire, en marge de ce congrès, une déclaration de la plus haute importance.

"Je tiens toutefois à souligner dès maintenant un point primordial, et cela à l'adresse de nos partisans et de la province tout entière: JE SERAI DANS LA LUTTE LORS DE LA PROCHAINE ELECTION PROVINCIALE."

Paul GOUIN

CINQUANTENAIRE AU CAP de la MADELEINE

CAP-DE-LA-MADELEINE — Les Gardiens du Pèlerinage de Notre-Dame-du-Cap se préparent à fêter solennellement, le 19 juin, le cinquantenaire de la consécration de leur Sanctuaire à Notre-Dame du Saint-Rosaire. Il y aura, en effet, cinquante ans le 22 juin prochain que ce lieu de dévotion à la Sainte-Vierge est devenu lieu de pèlerinage public. L'église historique du Cap-de-la-Madeleine, dont les Pères Oblats ont la garde depuis 1902, date de 1714.

Son Excellence Monseigneur MacDonald

Son Exc. Mgr MacDonald a reçu jeudi l'imposition du pallium des mains de Son Exc. Mgr Carroll, évêque de Calgary

ONZE MAGAZINES INTERDITS

OTTAWA — Le ministre du Revenu national, M. J.-L. Ilsley, a annoncé que son ministère venait d'interdire l'entrée au Canada de onze magazines. Voici la liste des magazines proscrits: Romantic Detective, Actual Detective Stories of Women in Crime, Official Detective Stories, Front Page Detective, Weird Tales, Foto, True, Health and Efficiency, True Confessions, Romantic Love Secrets, Vivre d'abord.

Il y a quelques jours une importante délégation composée de représentants des différentes dénominations religieuses au Canada, a été reçue par le premier ministre et quelques-uns de ses collègues. La délégation a demandé aux autorités fédérales de prendre les mesures nécessaires en vue d'interdire l'entrée au Canada des magazines immoraux et obscènes.

M. Ilsley a déclaré que les fonctionnaires de son ministère seraient heureux de recevoir l'aide et la coopération des sociétés et des individus intéressés à la question. Ces personnes sont invitées à attirer l'attention du ministère sur toute publication d'un caractère douteux. Des magazines interdits neuf sont publiés aux Etats-Unis, un en Angleterre et un en France.

BONS EFFETS D'UNE LOI

QUEBEC — Depuis que la loi dite du cadenas est appliquée, le département du procureur général a fait beaucoup pour enrayer la propagande communiste dans la province.

Le département, jusqu'au 18 avril, a fermé cinq établissements communistes, dont les bureaux de "Clarté" et les deux ateliers qui imprimaient ce journal ainsi que deux écoles communistes.

La Sûreté provinciale a exécuté 124 ordonnances pour des saisies de publications communistes. 532 volumes de 312 auteurs ont été confisqués. On a saisi plus de 5,000 exemplaires de "Clarté", 1,500 exemplaires d'autres journaux dont le "Daily Clarion" ainsi que 268 ouvrages divers: pamphlets, rapport de congrès et conférences communistes, pièces théâtrales, brochures à l'usage de la jeunesse, correspondances entre organisations communistes.

Ce n'est pas là tout ce qui a été saisi, mais c'est ce qui a été jugé de caractère communiste, après un examen spécial par un comité d'experts nommés à cette fin. Les ouvrages saisis qui sont jugés non subversifs, sont retournés à leurs propriétaires.

45,000 FRANÇAISES A LOURDES

PARIS — Dans une marée de foi enthousiaste, 45,000 catholiques appartenant à la Ligue féminine d'Action Catholique française ont déferlé sur Lourdes, qui n'avait pas connu un pèlerinage de pareille importance depuis le congrès des combattants et le fameux triduum de 1935. Plusieurs dizaines de trains spéciaux ont amené de toutes les parties de la France les congressistes durant la nuit, cependant que des autocars et des autos particulières transportaient les pèlerins des régions proches de la grotte miraculeuse. Mgr Choquet prononça l'allocution d'ouverture au cours d'une grandiose messe pontificale célébrée sur l'esplanade du Rosaire, en face de la grotte. Le vénérable gardien des sanctuaires et du rocher de Massabielle dit "sa joie de saluer l'élite de l'Action Catholique, dont la présence est le témoignage de l'union des esprits et des coeurs au moment présent en France."

Favorisée par un temps magnifique, la messe des pèlerins assista l'après-midi sur le parvis de la Basilique à une représentation du "Grand mystère du Rosaire", transposition des 15 mystères joyeux, douloureux et glorieux, écrite spécialement pour cette occasion par Henri Ghéon. Ce mystère était interprété par une troupe d'amateurs venue exprès de Paris et accompagné par une musique de scène composée par André de Vallombrosa, maître de chapelle à St-Eustache de Paris. Dans la soirée, les 45,000 congressistes furent les spectateurs et les acteurs d'une gigantesque procession aux flambeaux qui embrasa les sanctuaires pyrénéens.

PARIS — "L'Autriche catholique ne connaitra rien des triomphes eucharistiques": au moment même où cette nouvelle parvenait à Paris, le cardinal Verdier recevait le représentant de l'agence Havas et lui exprimait sa satisfaction de l'empressement avec lequel les catholiques français s'apprêtent à participer au Congrès de Budapest.

Devant le conseil supérieur de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi

Avant de quitter le Vatican pour se rendre à Cistelgandolfo, le Pape a reçu le Conseil supérieur de l'Oeuvre de la Propagation de la foi. Au cours de son allocution, il a dit que, depuis longtemps, il passe des jours biens tristes en pensant à ce qui arrive dans les vieilles chrétientés de la vieille Europe, même dans les pays qui lui sont le plus proches. "C'est quelque chose qui véritablement le fait pleurer."

Le Pape était plus ou moins préparé à bien des choses désagréables, mais non pas à celles qui sont arrivées et dans une telle mesure. Aussi, il ne saurait assez remercier le Seigneur qui lui permet de détourner ses regards, pour un instant, de ce triste spectacle, pour les porter vers ces vastes et lointaines régions, si belles et si plaines de promesses, où grandissent et mûrissent les moissons magnifiques des missions.

(Suite à la page 8)

ACTION REJETEE

MONTREAL — M. le juge Mackinnon a rejeté une action de M. Charles Darmet, éditeur du journal Clarté, contre la ville de Montréal. Le demandeur réclamait de la ville $1,037.10 parce que, le 4 octobre 1936 une troupe de jeunes gens a saccagé les bureaux du journal Clarté, alors situés au No 254 rue Sainte-Catherine-est. Il alléguait la responsabilité de la ville qui aurait dû maintenir l'ordre.

Dans son jugement, M. le juge Mackinnon dit que notre droit municipal vient du droit anglais, et que, dans le droit anglais, les villes ne sont pas responsables des dommages causés par l'émeute et qu'elles n'ont pas pu empêcher.

POUR LE CONGRES

Le comité d'illumination du Congrès Eucharistique National de Québec a annoncé que les travaux d'illumination, tant du reposoir que du Parc des Champs de Batailles, commenceront sous peu.

Vingt-cinq pylônes, portant chacun neuf projecteurs d'une très grande puissance et disposés en forme de croix, seront installés dans le parc où se dérouleront les grandioses manifestations de juin prochain.

Le reposoir lui-même sera illuminé par une cinquantaine de réflecteurs qui contribueront à faire ressortir les lignes toutes modernes de son architecture.

D'autres réflecteurs, tout aussi puissants que les précédents, dirigeront leurs rayons sur l'estrade des cent mille sièges actuellement en construction.

Un campanile abritant un carillon de cinq cloches sera également construit par la maison Emile Morissette.

LE PROCES DE MGR VITAL GRANDIN

ROME — Le 20 avril, le R. P. Postulateur a quitté Rome pour se rendre au Mans en vue d'y commencer prochainement le procès apostolique dans la cause de Mgr Grandin.

Avant de partir, il a donné à la communauté de la maison générale une conférence fort intéressante sur les trois causes que les Oblats poursuivent en cour de Rome: le Fondateur, le P. Albini et Mgr Grandin.

Le "Summarium" du procès apostolique de Mgr de Mazenod et celui du P. Albini viennent de sortir de presse.

Selon toute vraisemblance, le P. Postulateur passera, en été, au Canada, pour achever le procès apostolique de Mgr Grandin dans le pays même qui fut le champ d'apostolat de ce saint évêque.

Enquête sur le nazisme

BUENOS-AYRES — Le gouvernement de l'Argentine a ordonné aux autorités des provinces du pays de faire enquête sur la propagande nazie qui pourrait se faire dans les écoles. L'enquête a été ordonnée à la suite de déclaration du député socialiste, Enrique Dickman, alléguant que les Allemands faisaient de la propagande au pays et particulièrement dans les écoles allemandes.

Histoire du Canada

en DEUX mots

NORTH-BAY — Les gardiens des jumelles Dionne ont annoncé, à l'issue d'une réunion, que le public pourra voir les quintuplettes deux fois par jour, cet été, à partir du 23 mai. La santé des jumelles est excellente.

OTTAWA — Le ministère du revenu national annonce que l'impôt sur le revenu pendant le premier mois de l'année fiscale, le mois dernier, a rapporté $19,132,853 soit $7,994,922 de plus qu'en avril 1937.

OTTAWA — Le gouvernement tente actuellement d'établir un fort courant touristique des Iles britanniques vers le Canada. Le bureau fédéral du tourisme dépensera, cette année, une somme de $250,000 à cette fin.

OTTAWA — D'après le ministre du Transport, M. C.-D. Howe, on a réussi des économies dans l'administration des sept ports qui font partie de la Commission des ports nationaux.

OTTAWA — Le comité sénatorial d'enquête sur le problème ferroviaire a terminé son étude sur la question de la coopération entre les deux chemins de fer, en vertu de la loi Pacifique canadien et Canadien National de 1933.

On s'attend à ce que sir Edward préconise l'exploitation des deux réseaux suivant un nouveau mode d'unification qui permettrait de réaliser des économies réellement substantielles.

TROIS-RIVIERES — Mgr François Boulay, ancien curé de la cathédrale de cette ville, est décédé à l'âge de 76 ans.

VICTORIA — Le Père Jacquinct, missionnaire français qui réussit à grouper en lieu sûr 250,000 réfugiés chinois lors de la conquête japonaise de Shanghaï, est arrivé sur l'"Empress of Canada". Son voyage en Amérique a pour objet d'intéresser davantage les Américains au sort des victimes de la guerre sino-japonaise.

OTTAWA — Alors que les possibilités d'un ajournement prochain du parlement ou d'une session spéciale à l'automne continuent de tenir la vedette dans le monde politique, les rumeurs d'une élection générale en 1938, prennent plus de vraisemblance que jamais.

QUEBEC — Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval et supérieur du Séminaire de Québec, est en deuil par la mort de sa soeur, Mme Anselme Gagné, de Berthier, qui est âgée de 62 ans.

MONTREAL — On est à construire en ce moment, aux usines de General Motors, l'automobile dans laquelle S. Em. le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, participera au grand défilé du Congrès eucharistique de Québec. Ce sera une luxueuse auto de modèle phaéton, et dont les couleurs s'harmoniseront avec celles de la robe de Son Eminence.

VISITE DE MONSIEUR L'ABBE J. HAMELIN

Nous avons eu la semaine dernière à nos bureaux, la visite d'un ancien curé et missionnaire colonisateur en Alberta, M. l'abbé Josaphat Hamelin. M. l'abbé Hamelin n'est pas un inconnu parmi nos compatriotes. Il a passé une vingtaine d'années chez-nous. Il venait dans l'Ouest en 1912, comme séminariste, dans l'intérêt de sa santé, et pendant deux ans et demi, il enseigna au Collège des Jésuites d'Edmonton. En 1914, il était ordonné prêtre par Son Excellence Mgr Emile Legal, archevêque d'Edmonton, et il était immédiatement nommé curé de Lafond, où il demeura jusqu'en 1919. De 1919 à 1926, M. l'abbé Hamelin fut curé à St-Edouard. C'est alors qu'il fut nommé par le gouvernement fédéral, missionnaire colonisateur pour la Région de la Rivière la Paix, avec bureaux à Montréal, sur la Rue St-Antoine. M. l'abbé Hamelin a organisé et conduit en Alberta plusieurs excursions de colons dont la plupart sont aujourd'hui dans le district des environs de Falher.

En 1930, M. l'abbé Hamelin, retournait dans son diocèse d'Ottawa, où il a toujours été depuis curé de la paroisse de Wendover. Il nous a dit qu'il était des plus heureux de revenir voir les quelques parents qu'il a dans la région de St-Paul et tous ses amis. Il est actuellement en visite chez sa soeur Mme Lucien Desaulniers de Lafond. Il visitera aussi sa nièce, Mme Wilfrid Roberge de St-Paul et de nombreux amis qu'il compte dans cette région où il a été curé pendant pendant une dizaine d'années.

Le Survivance est heureuse de souhaiter la bienvenue à M. l'abbé Hamelin, l'un de ses bons amis de la première heure.

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

—Oui, reprit mon oncle Raoul; et, si nous étions sur la côte du sud, nous verrions des signaux semblables sur la côte du nord. Si le feu une fois allumé, ou que l'on alimente, brûle en amortissant, c'est signe de mortalité. Autant de fois qu'ils s'éteint subitement, autant de personnes mortes. Pour un adulte, une forte lumière; pour un enfant, une petite flamme. Les voies de communication étant assez rares, même l'été, et entièrement interceptés pendant l'hiver, l'homme, toujours ingénieux, y a suppléé par un moyen très simple.

"Les mêmes signaux, continua mon oncle Raoul, sont connus de tous les marins, qui s'en servent dans les naufrages pour communiquer leur détresse. Pas plus tard que l'année dernière, cinq de nos meilleurs chasseurs seraient morts de faim sur la batture aux Loups-Marins sans cette connaissance. Vers le milieu de mars, il se fit un changement si subit qu'on dut croire au printemps. En effet, les glaces disparurent du fleuve, et les outardes, les oies sauvages, les canards, firent en grand nombre leur apparition. Cinq de nos chasseurs, bien munis de provisions (car le climat est traître au Canada), partent donc pour la batture; mais les outardes sont en si grandes abondance qu'ils laissent leurs vivres dans le canot; qu'ils amarrent avec assez de négligence vis-à-vis de la cabane, pour courir prendre leurs stations dans le chenal ou ils doivent commencer par se percer avant le reflux de la marée. On appelle, comme vous devez le savoir, se percer, creuser une fosse dans la vase, d'environ 3 à 4 pieds de profondeur, où le chasseur se blottit pour surprendre le gibier, qui est très méfiant, surtout l'outarde et l'oie sauvage. C'est une chasse de misère, car vous restez souvent accroupi sept à huit heures de suite dans ces trous, en compagnie de votre chien. L'occupation ne manque pas d'ailleurs pour tuer le temps, car il vous faut dans certains endroits vider continuellement l'eau bourbeuse qui menace de vous submerger.

"Néanmoins, tout était prêt et nos chasseurs s'attendaient à être amplement récompensés de leurs peines à la marée montante, quand il s'éleva tout à coup une tempête épouvantable. La neige, poussée par le vent, était d'une abondance à ne pas voir le gibier à trois brasses du chasseur. Nos gens après avoir patienté jusqu'au flux de la mer, qui les chassa de leurs gabions, retournèrent, de guerre lasse, à leur cagane où un triste spectacle les attendait: leur canot avait été emporté par la tempête, et il ne restait pour toutes provisions aux cinq hommes qu'un pain et une bouteille d'eau-de-vie qu'ils avaient mis dans leur cabane à leur arrivée, afin de prendre un coup et une bouchée avant de partir pour la chasse. On tint conseil, et on se coucha sans souper: la tempête de neige pouvait durer trois jours, et il leur serait impossible à une distance à peu près égale de trois lieues des terres du nord et du sud, de faire apercevoir les signaux de détresse. Il fallait donc ménager les vivres. Ils étaient loin de leur compte; il se fit un second hiver, le froid devint très intense, la tempête de neige dura huit jours, et à l'expiration de ce terme, le fleuve fut couvert de glaces comme en janvier.

"Ils commencèrent alors à faire des signaux de détresse que l'on vit bien des deux rives du St-Laurent; mais impossible de porter secours. Aux signaux de détresse succédèrent ceux de mort. Le feu s'allumait tous les soirs, et s'éteignait aussitôt; on avait déjà enregistré la mort de trois des naufragés, quand plusieurs habitants, touchés de compassion, firent, au péril de leur vie, tout ce que l'on pouvait attendre d'hommes dévoués et courageux; mais inutilement, car le fleuve était tellement couvert de glaces que les courants emportaient les canots soit nord-est, soit au nord-ouest, suivant le flux et le reflux de la mer, sans les rapprocher du lieu du sinistre. Ce ne fut que le dix-septième jour qu'ils furent secourus par un canot monté par des habitants de l'île aux Coudres. A leur arrivée, n'entendant aucun bruit dans la cabane, ils en crurent tous morts. Ils étaient néanmoins tous vivants, mais épuisés. Ils furent bien vite sur pied, après les précautions d'usage; mais ils promirent bien quoiqu'un peu tard, que leur première besogne en abordant une île, même en été, serait de mettre leur canot hors de toute atteinte de la marée.

"Cette aventure n'est arrivée que 50 ans après; et voici dans quelle circonstances elle me fut racontée par trois des chasseurs qui faillirent être les victimes de leur imprévoyance. C'était vers l'année 1817, que, passant un mois à St-Jean-Port-Joli, M. Charron, négociant, et deux notables de l'endroit du nom de Fournier, oncles du représentant actuel du comté de l'Islet, m'invitèrent, ainsi que notre respectable et aimable curé, Messire Boissonnault, à une partie de chasse sur la batture aux Loups-Marins.

"Nous étions à la grande mer d'août époque de l'ouverture de la chasse au petit gibier sur cette batture. Lorsque nous l'abordâmes, elle était littéralement couverte de pluviers, de corbijeaux et d'alouettes. Quelle aubaine pour un chasseur citadin! L'enthousiasme me domine, je saisis mon fusil, je saute à terre et laisse mes compagnons s'éreinter à monter la chaloupe sur le sable.

"J'avais déjà tiré sept ou huit coups de fusil, au grand amusement de mes compagnons de chasse, qui n'étaient qu'à moitié de leur besogne, lorsque M. Charron, qui était très farceur, me cria en riant: Bravo, mon seigneur! encore un coup! tâchez de laisser le père et la mère pour empêcher la race de s'éteindre! On vous le passe pour cette fois-ci; mais gare à votre prochaine visite à la batture.

"Je ne compris que la première partie de l'apostrophe ironique, et je continuai mon massacre de petit gibier. Chacun se dispersa ensuite sur la grève, et la nuit seule nous réunit à la cabane où nous préparâmes aussitôt l'"apola", ou étuvée d'alouettes avec pommes et terre, mie de pain et "michigouen": plat obligé des chasseurs qui fréquentent la batture à cette saison, nonobstant les amples provisions dont ils sont munis. Le "michigouen", qui a conservé son nom indigène, est une espèce de persil d'un arome bien supérieur à celui de nos jardins: il donne surtout un fumet exquis au saumon frais. En attendant la cuisson de notre apola, je demandai à M. Charron ce que signifiaient les dernières paroles qu'il m'avait adressées et que je n'avais pas comprises. Il commença alors, en présence des deux messieurs Fournier, ses compagnons d'infortune, à me faire le récit que j'ai mis dans la bouche de mon oncle Raoul. Quoique M. Charron fût le plus jeune et d'une force athlétique, il aurait certainement succombé le premier sans le secours qu'ils reçurent des gens de l'île aux Coudres. Mais laissons-le parler lui-même:

"—J'étais si épuisé que j'étais presque toujours assoupi; et, pendant cette espèce de sommeil, je ne faisais qu'un seul et unique rêve: j'étais à une table couverte des mets les plus appétissants, et je mangeais avec une voracité de loup, sans pouvoir me rassasier. Eh bien! n'allez pas croire qu'une fois réveillé, j'eusse seulement l'idée de désirer ces mets: oh non! Au milieu de mes souffrances atroces, je m'écriais: Ma fortune entière pour la nourriture que mes domestiques donnent chez moi à mes plus vils animaux.

"Vous voyez, continua M. Charron, ce caillou qui est là à une demi-portée de fusil; je sors un jour en chancelant de la cabane avec mon fusil, et j'aperçois une corneille sur ce même caillou. Je la couche en joue, et alors au lieu d'une corneille, j'en vois trois; je tire et la corneille s'envole; il n'y en avait pourtant qu'une seule; et moi qui suis sans me vanter, un excellent chasseur, je l'avais manquée presque à bout portant. Je la convoitais avec tant d'avidité que je l'aurais croquée crue avec ses plumes. Je compris alors toute l'horreur de ma situation, et quelques larmes coulèrent de mes yeux.

—Je ne puis concevoir, lui dis-je, comment cinq hommes ont pu vivre pendant dix-sept jours sur un seul pain et une bouteille de rhum.

—C'est pourtant la vérité, répliqua-t-il; car, excepté quelques têtes d'anguilles et quelques pelures de patates gelées, que nous trouvâmes dans le sable, nous n'eûmes pas d'autre nourriture.

—Maintenant, repris-je, les paroles que vous m'avez adressées lorsque je chassais?

—Ce n'était qu'un badinage, répliqua-t-il, sur la peine que vous vous donniez pour tuer une quinzaine d'alouettes par coup de fusil, quand elles sont dispersées à basse marée sur toute la batture, tandis qu'en attendant comme nous une couple d'heures, vous en auriez tué cinquante, soixante et souvent cent d'un seul coup de fusil. Et ensuite, ajouta-t-il, c'était un petit reproche de ne pas nous aider à monter sur le sable notre chaloupe qui est très pesante: car depuis notre triste aventure, nous sommes convenus entre chasseurs de ne jamais tirer un seul coup de fusil avant de l'avoir mise hors de toute atteinte de la marée; mais vous êtes étranger, et ça ne vous regardait pas: ce n'était qu'un badinage."

"J'ai fait ensuite la chasse avec les

Les Premières Expériences

UNE TOURNEE DE 2000 MILLES ET VISITE DE DOUZE MISSIONS

Son Exc. Mgr Coudert, O.M.I., vicaire apostolique de Prince Rupert et du Yukon raconte lui-même au jour le jour ses premiers voyages avec le "Vital Grandin"

9 Avril. — Jean Bisson a mis le Vital Grandin sur skis ce matin à 100 milles d'ici; il vient me prendre à 1 h. de l'après-midi; nous remplissons nos réservoirs d'essence et partons avec une lourde charge pour le Lac Babine. Nous traversons avec quelques difficultés la chaîne de montagnes qui nous sépare du Lac Babine; rencontrons un peu de brouillard et de pluie mélangée de neige; un courant descendant nous fait presque raser les arbres à la sortie du Lac Taltapin, au-dessus de la rivière Anderson; nous arrêtons dans un pied de "slush" à Tepley Landing où le Père Godfrey m'a attendu plus de trois jours, pensant que je viendrais par le portage qui mène à la voie ferrée du C.N.R. Ce même après-midi, il est reparti avec des chevaux pour Old Fort, à 20 milles vers le Nord, sur le Lac Babine. Les Indiens de Tepley Landing nous invitent à attendre chez eux que le temps soit plus propice pour décoller; vers le soir, il gèlera davantage, et le Père Godfrey aura la chance d'arriver avant nous à Old Fort pour nous recevoir. Nous acceptons l'hospitalité de ces pauvres gens. Mon jeune pilote commence chez eux sa vie missionnaire; il mange avec appétit leur grossière cuisine. A 7 h. du soir, nous repartons; dépassons plusieurs traîneaux d'Indiens sur le lac, et les saluons au passage. Tous sont en route pour Old Fort, afin de me rencontrer. Nous arrivons encore avant le Père Godfrey. Mon pilote jouit du spectacle de mon entrée triomphale à Old Fort, parmi les volées de coups de fusils des jeunes gens, et les chants criards des jeunes filles. Toute la population nous conduit solennellement en haut de la colline où domine la petite église, veillant comme un pasteur sur son troupeau. L'intérieur et l'extérieur sont décorés; en fait, on a planté des sapins jusque sur la glace du lac, au lieu probable de notre atterrissage. Après une visite au T.S.S., je m'assois sur un trône primitif, préparé à la porte de l'église. Un jeune Indien vient me lire une adresse de bienvenue; puis le chef vient me serrer la main et me présente, tour à tour, les hommes, les femmes et les enfants. Le bon Père Godfrey arrive juste à la fin de la cérémonie.

10 Avril. — Après les cérémonies du Dimanche des Rameau et une messe aussi solennelle que possible, durant laquelle je distribue plus de 100 communions, mon pilote donne au Père Godfrey le baptême de l'air. Le jeune commis de la Baie d'Hudson, chez qui loge Jean Bisson, fait aussi un tour d'avion. Un nouveau chef indien, que nous venons de créer, est aussi invité à monter; il hésite: "Je pense que je vais avoir peur" me dit-il. Il examine comme il faut les traits du Père Godfrey, à l'atterrissage, et il se décide à essayer l'aventure; il est redescendu émerveillé.

11 Avril — Avant de me rendre à Babine, qui est le plus gros village indien, situé à l'extrémité du lac du même nom, je tiens à aller faire une courte visite à Smithers, qui est mon centre d'affaires et où je n'ai pas paru depuis un mois. On nous attend d'ailleurs, par là, avec impatience. Nous attendons jusqu'à midi, pour laisser le brouillard se dissiper. Mon pilote voudrait bien pouvoir escalader ces magnifiques montagnes de la Chaîne Babine, toutes couronnées de glaciers, mais force nous est de faire un assez grand détour pour trouver, vers l'Est, un passage plus bas et plus sûr. Nous volons à une altitude moyenne de 5000 pieds, c'est-à-dire à 3000 pieds au-dessus du niveau du Lac Babine, qui est lui-même à 2222 pieds au-dessus de la mer. Nous survolons Telkwa. Et, après une heure et quart de vol, arrivons au-dessus de Smithers. Nous distinguons clairement, autour de l'hôpital, les Soeurs de Ste-Anne, les infirmières et les malades, en état de marcher, qui sont tous sortis pour nous voir. Tous les citoyens de la ville sont dehors, dans les rues, pour nous voir évoluer au-dessus de leurs demeures. Nous distinguons très bien nos Pères auprès de notre maison vicariale. Il faut nous rendre à 5 milles plus loin, sur le lac Kathlyn. Nous voyons les autos s'y diriger à toute allure, tandis que nous évoluons encore au-dessus de la ville; puis, nous les dépassons et descendons doucement sur le lac Kathlyn pour nous arrêter devant la maison de M. Hansen, le député fédéral du district. Bientôt, le Père Cocola, le doyen de nos missions, âgé de plus de 84 ans, vient à notre rencontre, suivi de nos Pères Allard, Murphy, Adam et de nombreux amis, protestants et catholiques, de Smithers. On prend des photos; on nous fait une véritable ovation.

12 Avril — Jean Bisson donne le baptême de l'air à nos Pères de Smithers. Les Soeurs de l'hôpital sont aussi allées au lac Kathelyn, pour voir le Vital Grandin, mais elles n'osent pas se risquer d'embarquer. Tous les visiteurs voudraient faire un tour, mais impossible; deux ou trois seulement, qui nous ont rendu service, font une petite envolée. Tandis que le moteur vrombit au-dessus de la petite ville de Smithers, je me hâte de mettre en ordre ma correspondance et autres affaires pressantes qui attendaient mon retour pour une solution.

13 Avril — Après-midi, nous partons pour le lac Babine où j'ai promis de passer les derniers jours de la Semaine Sainte. Nous avons une lourde charge et essayons par trois fois, mais en vain, de traverser une des passes de la Chaîne Babine. Nous ne pouvons gagner assez d'altitude pour cela et force nous est de faire le tour par Tepley. Nous arrêtons à Old Fort pour voir une pauvre femme indienne gravement malade. A 5 h. nous atterrissons à Babine, à l'extrémité nord du lac. Nous allons à l'église processionnellement, tandis que tous les Babinois font retentir l'air de leurs plus bruyants cantiques et détonations. Les Pères Godfrey et Marsigny sont là pour nous accueillir. Nous ouvrons, ce soir-même, les saints exercices de la Semaine Sainte, et passons une bonne partie de la nuit à entendre les confessions.

14 Avril — Malgré la pauvreté des lieux et le peu de connaissance des rubriques de la part de mes familiers, nous avons eu de belles cérémonies pour le Jeudi-Saint. Nous avons distribué plus de 150 communions. Toute la journée, de nombreux visiteurs sont venus prier au Reposoir. Dans l'après-midi, notre pilote, s'apercevant d'un léger défaut dans l'enregistreur de vitesse, s'en va à Burns Lake, pour le faire réparer. Il amène avec lui Douglas Stevens, le commis de la Baie d'Hudson. Le soir, nous avons la veillée sainte jusque tard dans la nuit, avec tous nos Indiens.

15 Avril. — Juste comme nous achevions les cérémonies d'usage du Vendredi Saint, le Vital Grandin descend des nuages; il arrive de Burns Lake, malgré le mauvais temps. Dans l'après-midi, après le chemin de croix, le temps s'éclaircit, et le Père Marsigny part avec le Vital Grandin pour Takla Arm, au-delà des montagnes, afin de visiter un petit groupe de pauvres Indiens qui n'ont pu venir jusqu'ici; il y aurait d'ailleurs, paraît-il, quelques malades parmi eux. Ils se rendront de là à Takla Landing pour la fête de Pâques. Quant à nous, nous réunissons nos Indiens une dernière fois, le soir de cette journée mémorable, qui nous rappelle la mort de notre Sauveur. Pendant que je leur prêche sur la Passion et sur la nécessité de faire nous-mêmes pénitence, un jeune homme se tient debout devant moi, près de la porte du Sanctuaire. Un des surveillants du village lui a attaché les bras en forme de croix; il accomplit devant toutes la population une pénitence publique pour un scandale qu'il a donné.

16 Avril — La nuit a été toute empourprée des couleurs d'une aurore boréale, rouge sang sur fond bleu foncé; c'était de beaucoup la plus belle aurore boréale que j'aie vue depuis que je suis au Canada (15 ans). On eut dit que le ciel reflétait les sommets du Golgotha, rougis du sang du Sauveur. A 7 h., tous sont rendus à l'église pour les longues cérémonies du Samedi Saint qui durent plus de trois heures. Le Père Godfrey chante l'Exultet, pendant que je célèbre la sainte Messe. Nous avons même chanté tous les litanies des saints, à deux choeurs.

Le reste de la journée, à la demande des chefs, tous travaillent pour l'église. Les hommes et jeunes gens buchent et fendent du bois; les femmes lavent et décorent l'intérieur de l'église; le Père Godfrey prépare les enfants pour la 1ière Communion et la Confirmation; moi, j'entends encore des confessions, et prépare mes sermons.

17 Avril — Saint Jour de Pâques. Splendide journée; une véritable résurrection. Nous distribuons plus de 200 communions à la messe que je chante aussi pontificalement que possible. Les cérémonies grandioses, l'affluence du peuple dans la petite église, le long jeune, etc. impressionnent tellement mes enfants de choeur indiens que trois s'évanouissent pendant la messe; on est obligé de demander du renfort pour arriver à bout des longue cérémonies.

Dans l'après-midi, nous faisons la tournée de toutes les maisons du village, pour la Bénédiction Pascale. Cela nous occupe pendant plus de deux heures. Nous passons le reste de l'après-midi chez M. Maloney, le maître d'école, dont la femme est aussi l'infirmière du village; ce sont les seuls blancs du village à part le traiteur de fourrures de la Baie d'Hudson. Vers le soir, le Vital Grandin ramène le Père Marsigny et notre aimable pilote, pour compléter la fête. A Takla Arm, où ils ont surpris la population, ils ont dû coucher par terre, le soir du Vendredi Saint, sans couverture, et se contenter d'un repas de galette et de thé sans sucre; il n'y avait ni viande ni poisson dans le campement. Dans les deux camps visités, le Père a fait faire les Pâques à une centaine de personnes.

Nous terminons cette heureuse journée par une magnifique cérémonie: je donne la Confirmation à plus de 20 enfants; je leur impose le Scapulaire; je bénis des nouveaux chefs, et termine par la Bénédiction papale et le Salut solennel du T. S. Sacrement.

18 Avril — Adieu à Babine. Nous serrons la main à tous, petits et grands: c'est une longue cérémonie, durant laquelle Jean Bisson en profite pour prendre force photos. Le temps est clair; le vent favorable. Nous nous élevons en peu de temps à plus de 5000 pieds. Nous pouvons donc filer tout droit sur Fort St. James. Nous avons à notre gauche le lac Tackla; à notre droite, le lac Babine; en avant, les lacs Tremblay, Stuart, etc. Nous en voyons quantité d'autres à 60 milles à la ronde. Après une heure et demie de vol, nous atteignons le village de Tatch, sur le lac Stuart. Il y a un mois que le missionnaire ne l'a visité. Beaucoup n'ont pu se rendre au Fort St. James pour la Semaine Sainte. Je décide donc d'y passer une journée, pour donner une occasion à ces pauvres gens de faire leurs Pâques. Je distribue, en effet, le lendemain, plus de 35 communions.

19 Avril — Nous avons passé une mauvaise nuit. Une tempête du nord a considérablement refroidi le temps. Le vent soufflait en rafale à travers les portes et fenêtres mal ajustées, toute la nuit. Jean Bisson a dû se lever pour enfoncer ses habits dans les fentes de la porte. Un peu plus tard, je me suis levé à mon tour pour faire du feu. D'autre part, nous nous félicitons, au lever, du refroidissement considérable de la température: Cela va nous permettre de voyager encore quelque temps, en sécurité, sur les lacs gelés. La plupart des rivières sont déjà ouvertes, mais de nombreux lacs, encore solidement gelés, nous permettent de circuler en toute sécurité, sur patins, au moins pour quelques jours. Nous décidons donc de filer sur McLeod, où les Pères Samuel et Royer attendent depuis bien des semaines notre arrivée. Nous franchissons la hauteur des terres, à Carp Lake, et arrivons dans le partage des eaux de l'Arctique. Agréable surprise de nos Pères, à notre arrivée. Vu l'état du lac McLeod, auprès de la mission, ils étaient persuadés que nous ne pouvions plus venir. Plusieurs des Indiens, venus au Fort pour Pâques, venaient de repartir. Un jeune homme se met à leur poursuite et les ramène avant la tombée de la nuit.

20 Avril — Après les cérémonies religieuses d'usage et une agréable veillée, passée avec nos missionnaires, nous retournons au lac Stuart. Nous avons promis de passer une journée au Fort St. James, la plus importante de nos missions indiennes et la Maison-mère des missions du Vicariat; c'était autrefois la capitale de la Nouvelle-Calédonie. Nous rencontrons là le Père M. Murie et le Frère Anderson. La population indienne et métisse nous fait une réception enthousiaste.

21 Avril — Nous profitons de la belle assistance qui est venue à notre Messe pour procéder aussitôt après à la Bénédiction solennelle du Vital Grandin. Nous étions entourés de nos chers Indiens. Rien que des pauvres à cette cérémonie. La scène était symbolique, car c'est bien en vue de porter secours aux pauvres et aux plus pauvres que nous nous sommes procuré ce nouveau mode de locomotion. Vers les 10 heures, nous partons pour Stoney Creek, une autre grosse Réserve indienne, où nous attend le Père Mettrich avec ses Indiens. Nous atterrissons sur le lac Tatchik, à 2 milles du village. Les jeunes gens indiens sont là avec des chevaux de selle et des voitures enrubannées, pour nous recevoir. Notre pilote profite de l'occasion, et enfourche pégase pour se rendre au village, tandis que le Père Hettrich et moi embarquons bien sagement dans un vulgaire tapecul que l'on a décoré pour la circonstance. Toute la population nous attend devant la porte de l'église; nous l'avons déjà saluée du haut des airs, avant de débarquer. Maintenant, ils nous répondent par une salve en règle, des chants et les saluts d'usage. Le reste de la journée est déclaré congé général dans le camp. Les jeunes gens organisent toutes sortes de jeux où Jean Bisson est l'hôte d'honneur. Une grande cérémonie religieuse termine cette journée, suivie de nombreuses confessions.

22 Avril — Après la Messe, où presque tous ont communié, on organise un pique-nique en règle de toutes la population au lac où se trouve l'avion; tous veulent le voir de près. Nous évoluons longtemps au-dessus de leurs têtes, afin de prendre de l'altitude, et piquons vers le sud pour visiter les Indiens du lac Kluskus qui n'ont pas vu le prêtre depuis le mois de mai dernier. Le temps se réchauffe; l'air devient plus léger. Nous ne rencontrons plus de poches d'air. Nous montons lentement, bien lentement. Nous laissons à gauche les montagnes de Nulki, puis le lac des Delights. Nous traversons deux profondes vallées, celle de la Batnuni et celle de l'Euchiniko. Encore une chaîne de montagnes et bientôt un panache de fumée nous indique l'emplacement des lacs Kluskus, derrière les contreforts de l'Euchiniko. Quand nous arrivons au-dessus du lac, nous frappons un courant descendant qui, en quelques minutes, nous fait perdre tellement d'altitude que nous sommes forcés d'atterrir dans le véritable entonnoir qu'est le petit lac où se trouve le village. Bientôt des Indiens viennent nous rencontrer à cheval sur le côté du lac où nous avons atterri. D'autres partent à la course pour aller avertir les plus proches voisins de notre arrivée. Vers le soir, une cinquantaine de personnes sont réunies. Nous avons passé une partie de l'après-midi à explorer un lac voisin, plus élevé que celui où nous avons atterri, mais qui est mieux exposé au vent, et plus long. C'est de là que nous partirons, avec notre charge, demain.

Vers le soir, je réunis tout mon monde. On prie ensemble. Je leur cause longtemps sur les principales vérités de notre sainte religion. Je les prépare à la réception des sacrements. Ces pauvres gens n'ont pas vu de prêtre depuis ma dernière visite de l'été dernier, quand je vins par là, accompagné du Père Hennessy. Je vais bénir, au cimetière, les tombes de ceux qui sont morts durant ce temps.

23 Avril — A la Messe, dite de bonne heure, tous viennent communier. Il faut se hâter et profiter du temps frais du matin pour sortir de cet entonnoir où notre aéroplane est tombé. Tandis que le pilote se prépare à voler dans l'autre lac, que nous avons exploré hier, toute la population, à cheval, me suit au même lieu. Cette promenade matinale, à cheval, dans les lieux les plus pittoresques, le long des gorges où un torrent dévale en cascades, avec un bruit assourdissant, me rappelle les plus agréables souvenirs de ma chevauchée de 300 milles, par les mêmes chemins, l'été passé. Je me prends à regretter le charme et la poésie des anciens voyages. Reverrai-je jamais ces lieux enchanteurs? Revivrai-je cette vie sauvage des campements en plein air, en tête à tête, à longue journée, avec mes chers enfants des bois? Il me semble maintenant que l'aéroplane me sépare d'eux. C'est avec un sentiment de profonde tristesse que je regrette notre "Vital Grandin."

Bientôt nous regagnons le nord, à tire d'ailes, comme les oiseaux migrateurs que nous dépassons en chemin. Un banc de brouillard nous oblige, durant quelques minutes, de rebrousser chemin et de voler autour du lac Kuyakuz. Nous passons ensuite le lac Tatelkuz, puis suivons la vallée Chedakuz jusqu'à la Net-

(Suite à la page 7)

personnes pendant une dizaine d'années; mais je n'avais garde de me hâter de me rendre à notre sourire à un règlement aussi prudent.

A SUIVRE

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

LA CONVERSION DES JUIFS

Prince-Albert, Sask.

M. le Rédacteur,

La neuvaine pour la conversion des Juifs placée, comme chaque année, entre la fête du St Sacrement et celle du Sacré-Coeur, souligne par le choix de l'époque où elle est fixée, à quel point elle répond à un désir intime du Coeur de Jésus. Notre St-Père le Pape lui-même semble affirmer le bien-fondé de ce choix en célébrant chaque année la messe pour le retour d'Israël en la fête du Sacré-Coeur. Nous voulons penser qu'un tel exemple, suivi l'année dernière par 24 Archevêques et Evêques du Canada et plus de 200 prêtres, dans notre pays, sera imité cette année par un plus grand nombre encore.

C'est en se plaçant uniquement au point de vue du salut des âmes que l'Archiconfrérie de prières pour Israël fait appel au clergé et à tous les catholiques. Notre-Seigneur est mort pour les Juifs aussi bien que pour nous; il serait donc anti-chrétien de les exclure de parti-pris quand nous prions pour la conversion des pécheurs, surtout lorsque nous venons à penser que notre divin Sauveur n'a pas voulu choisir pour s'incarner une autre race que la leur, et que la Vierge immaculée, belle entre toutes les femmes, est aussi une fille d'Israël.

Les prêtres qui désirent prendre part à la neuvaine, sont priés de nous envoyer leur nom avec le nombre de messes célébrées. S'ils étaient empêchés d'offrir le St Sacrifice pour Israël à cette époque, ils pourraient choisir une autre date dans l'année. Ceux d'entre eux qui voudraient s'inscrire comme membres permanents le peuvent, à la seule condition de dire au moins une messe annuelle pour la conversion des Juifs à la date choisie par eux. Une feuille de rappel leur sera envoyée chaque année à l'époque de la neuvaine.

Appel aux communautés et fidèles

Les Communautés et les fidèles qui désirent apporter leur contribution à la neuvaine de messes peuvent le faire de trois façons:

1. En nous faisant parvenir directement une offrande de messes.
2. En faisant dire la messe pour Israël par un prêtre dont ils nous enverraient ensuite le nom.
3. En offrant des messes entendues et des communions dont ils voudront bien nous faire connaître le total. Ils peuvent y joindre d'autres actes de dévotion tels que: chemins de croix, chapelets, sacrifices, etc., de manière à constituer un Bouquet spirituel. Si les messes et les communions ne peuvent être offertes à l'époque de la neuvaine, on peut les espacer selon la plus grande commodité.

Appel aux enfants

Les enfants peuvent s'unir à la neuvaine de la même manière que les fidèles, mais nous nous adressons à eux avec plus d'instances, sachant la puissance de leurs prières. Nous demandons donc aux directeurs et directrices d'écoles de faire connaître la neuvaine pour Israël et de l'organiser dans leurs classes sous forme de Bouquet spirituel. Les années précédentes, nous avons obtenu jusqu'à 80,000 messes entendues et presque autant de communions. Nous avons l'ambition d'obtenir, en 1938, un plus grand nombre encore pour la consolation du Coeur Sacré de Jésus et la conversion d'âmes qui lui sont si chères.

N.B.—Prière d'adresser les résultats à la Rév. Mère Supérieur, Couvent de N.-D. de Sion, Prince-Albert, Sask., qui donnera aussi avec plaisir des renseignements aux personnes désireuses de connaître l'Archiconfrérie de prières et de s'y enrôler.

LE REVEREND PERE BELLOUARD

Québec, 17 mai 1938
28, rue Aberdeen

La Survivance,
Rédaction et administration,
10010-109e rue, Edmonton, Alta.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu dans votre dernier numéro, dans la colonne "La Semaine", des remarques bien peu obligeantes vis à vis du R. Père Bellouard, O.P.

Si le R. P. Bellouard est méconnu par certaines gens qui se croient appelés à tout juger et à tout condamner, par contre il est fort apprécié par les gens qui le connaissent. J'appartiens à la paroisse St-Dominique où le R. Père prêche le mois de Marie tous les soirs et commente l'Evangile. L'assistance et l'assiduité est extraordinaire. Les gens sérieux de toute la ville, des prêtres viennent écouter ses sermons. Son enseignement est des plus sûrs et des plus pratiques. Le R. P. Bellouard nous a prêché des avents, des retraites et donné des conférences; nous commençons à le connaître.

M. le Directeur, si les renseignements dans lesquels vous avez puisé votre critique venaient de d'autres que M. Paul Bouchard, ces renseignements auraient peut-être quelque chose de sérieux, mais encore là, M. Bouchard reproche son patriotisme. Je crois que quand bien même le R. P. Bellouard ferait quelques petites exagérations, il serait le plus à même de juger les événements de son pays que ce M. Bouchard. Et quand il s'agit de porter une critique contre les ecclésiastiques, M. Bouchard est-il autorisé à le faire, par ses convictions et sa manière de voir, et vous savez comment il a traité Mgr Camille Roy.

Le R. Père Bellouard est, comme vous le savez, un homme très intelligent, possédant de grandes capacités oratoires, et très pieux. Il sait que son pays, la douce France, quoiqu'elle souffre de bien des misères, reste encore le pays le plus apostolique qui soit; et même au sujet de l'invasion juive qui existe actuellement en France, il y a des organisations admirables s'occupant de la conversion de ces pauvres Juifs et auxquelles même les Evêques s'intéressent.

J'aimerais bien que vous vérifiiez les renseignements donnés dans cette lettre afin que vous puissiez être convaincus qu'ils sont exacts. De plus, ces renseignements sont confidentiels et donnés simplement pour tâcher de rétablir les faits.

Veuillez agréer, cher M. le Directeur, mes plus respectueuses salutations et me croire,

Votre bien dévoué,
J.-A. C.

LETTRE D'OTTAWA

Ottawa, le 20 mai, 1938

Routine de la Chambre des Communes

Je trouve plutôt difficile de trouver de quoi alimenter ce paragraphe, cette semaine. Il n'y a eu pratiquement rien de fait depuis la semaine dernière. La plus grande partie du temps a été consacré au budget de l'Agriculture. Ce budget est maintenant étudié et il s'agit de passer au budget des divers autres départements.

Mardi, le Ministre de la Défense Nationale a fait voter son budget de $34,000,000 pour la défense du Canada. Presque tous les députés de la province de Québec s'étaient absentés pour la circonstance pour la raison que le Gouvernement n'est pas sûr de l'attitude de cette province sur la question des armements, et qu'il veut éviter le plus de discussion possible.

Le long rapport promis pour cette semaine par le Premier Ministre, sur la Politique étrangère a été alors remis, en raison de l'absence de M. Bennett, actuellement à Vancouver où il a assisté au service de sa soeur. Un rapport concernant la politique étrangère du Canada est certainement d'une très grande importance, et ne devait pas être exposé en l'absence du chef de l'opposition.

Mardi, entre 8 et 9 heures le temps fut consacré à voter des bills présentés par les députés. Cette semaine, M. Woodsworth a accaparé toute l'heure sur un bill se rapportant aux questions ouvrières. Son bill avait pour but d'amender le code criminel du Canada de façon à ce qu'un employeur ne puisse renvoyer son employé du fait qu'il appartient à quelqu'organisation ouvrier. L'hon. Rogers lui a répondu au nom du Gouvernement, et a déclaré à M. Woodsworth qu'on ne pouvait pas accepter son bill puisqu'il s'agissait d'une question qui ressortait de la juridiction des provinces. Le Gouvernement a déjà publié des ordres-en-conseil, recommandant aux patrons de reconnaître les droits des employés, et c'était là la limite jusqu'où le Gouvernement pouvait aller. Ces ordres-en-conseil sont tout simplement de pieuses recommandations, et n'ont aucune force de loi. Le bill fut enfin renvoyé aux calendes grecques, et à 9 heures, la Chambre des Communes s'est occupée à étudier les estimés supplémentaires du Département de l'Agriculture.

Les rumeurs

Pendant que la Chambre des Communes s'occupe de peu de chose, il y a beaucoup de cancans qui courent les corridors du Parlement. On entend dire que le Parlement serait prorogé bientôt, que les débats seraient ajournés jusqu'au mois d'août, que les députés, enfin, siégeront jusqu'à la fin de juillet. Pur jeu de spéculation que toutes ces rumeurs, car personne sait ce qui peut arriver. Au moment même où vous lirez ces lignes, peut-être y aura-t-il quelque chose de décidé. La raison de cette diplomatie de corridor s'explique par le retard apporté dans les négociations d'un traité commercial entre le Canada et les Etats-Unis.

Le budget n'a pas encore été apporté aux Communes par le Ministre des Finances, et le Gouvernement espère inclure son traité commercial canado-américain dans son budget. Il paraît cependant que M. Roosevelt n'est pas encore prêt à négocier son traité. Il a d'ailleurs assez pour le moment de s'occuper de trouver une solution au chômage chez lui. Il y a une autre "dépression" dans ce pays, et ainsi on passe le temps à trouver des voies et moyens de mettre à exécution un programme de "délivrance". En attendant, M. King doit attendre.

Nous sommes déjà en session depuis assez longtemps, et il faut bien dire qu'à date pas une seule loi n'a été votée en rapport avec le principal problème canadien, c'est-à-dire le secours et le chômage.

Si nous retournions ainsi dans nos comtés respectifs on pourrait se vanter d'avoir assisté à une session qui n'avait pas sa raison d'être. Il est probable qu'une nouvelle session aura lieu à l'automne. Je présume que la présente session sera prorogée, et qu'il y aura une nouvelle session à l'automne pendant un mois ou deux.

Les nouvelles

Les nouvelles de Londres nous apprennent que la Grande Bretagne voudrait, au coût de deux billions et demi, entreprendre un vaste programme de reconstruction. A tout bien considérer cette affaire, on se rend compte que ce programme est tout simplement devenu possible en fonction d'un programme de réarmement. C'est la preuve que la "délivrance économique" est purement artificielle, et qu'on ne trouvera là-dedans, pas plus en Angleterre qu'au Canada, le remède à une véritable reconstruction économico-sociale et financière.

Service d'aviation trans-Canada ou T.C.A.

Quand vous voyez ces trois lettres T.C.A. sur un immense avion de transport, vous êtes en présence d'un avion de la "Trans-Canada-Air-Lines". Celle-ci est une Compagnie subsidiaire des chemins de fer nationaux du Canada, et dans quelque temps ses oiseaux géants voleront de Moncton à Vancouver, en une seule journée.

Le terminus Est se trouvera à Moncton, et les avions en suivant leur route officielle et régulière passeront par Montréal, Ottawa, Toronto, North Bay, Kapuskasing, Wagaming, Régina, Lethbridge et Vancouver. Une seule ligne principale en dehors de la grande ligne sera toutefois établie entre Lethbridge et Edmonton, qu'on établiera définitivement comme base de la natigation aérienne de tout le Grand Nord. La navigation aérienne est développée au Canada beaucoup plus qu'on ne se l'imagine ordinairement. L'an dernier, les avions canadiens ont transporté plus de freight que les avions de n'importe quel autre pays, y compris la Grande-Bretagne et les E.-Unis. La flotte aérienne canadienne a un bel avenir devant elle.

René PELLETIER,
Député de la Rivière-la-Paix

LA DOLLARD

(Suite de la page 1)

heures, il y eut de la vie, de la gaieté. Des concours, intéressants pour les participants et comiques pour les spectateurs, intéressèrent les jeunes de tous âges. Pensons à celui qui consistait à percer le ballon en le soufflant jusqu'à ce qu'il éclate, et les mains derrière le dos!!! Après s'être amusés aux dépens des jeunes, ce fut aux visiteurs et aux Pères de faire rire les premiers.

Il y eut parti de ballon-volant entre les junioristes et les routiers. Le juniorat fut bon vainqueur.

La partie de balle entre le collège et le juniorat donna encore la victoire aux junioristes. Une fois partis, ils allaient, comme Dollard, "jusqu'au bout".

Le souper champêtre laissa voir un bon appétit chez tous ces jeunes Canadiens français! Les Pères firent honneur au goûter qui leur avait été préparé.

Le feu de camp

Après l'office du mois de Marie, présidé par le R. P. Nadeau, supérieur du Juniorat, et chanté par la chorale, tous traversèrent au terrain, en face du presbytère, pour le feu de camp.

L'arrivée des collégiens et de ceux qui s'intéressent à ces manifestations des jeunes permit un beau rassemblement autour du feu de camp. Mêlés aux paroissiens et aux visiteurs, on remarquait les Pères du Collège, du Juniorat, de St-Albert et de St-Joachim. L'office du soir avait retenu M. le curé Ketchen qui était venu nous rendre visite dans le courant de l'après-midi.

Le feu de camp n'est ni un festival, ni un concours de musique; tout se fait en famille.

M. G. Baril, chef de la troupe St-Joachim, souhaita la bienvenue à tous. Puis, M. Douziesch, du Juniorat St-Jean, rappela à tous ceux de son âge qu'il fallait, à tout prix, être des hommes pour tenir "jusqu'au bout" comme Dollard nous l'a enseigné.

Au dernier moment, un malencontreux incident empêche l'élève du collège de nous adresser la parole.

Jusqu'à la fin de la soirée, ce fut un feu roulant.... de joie et de chansons! Les élèves du collège firent résonner les échos de la paroisse par leur chants "Sur le quai de la feraille" et "Faidoli". Le juniorat chanta "Le Petit Cordonnier" et "Dans Paris". Les autres chansons furent données par les guides, les scouts et les routiers, le plus souvent invités à l'improviste. Certains élèves, avec leur mimique et le choix de leur chants, firent leur part aussi, afin de donner à cette soirée le cachet d'une soirée de famille canadienne.

Puis . . .

Puis.... il faut conclure qu'une fête organisée par des jeunes, pour les jeunes est la meilleure source du vrai plaisir.

M. et Mme Gérard Baril, chef et cheftaine de nos deux troupes, ne ménagèrent pas leur dévouement, mais eux-mêmes reportent le succès de cette fête au bon esprit qui anima chacun des routiers, scouts et guides.

Tous se retirèrent des plus satisfaits de leur journée. Encore cette année, Dollard a été pour tous une fête très solennelle.

Félicitations à ceux qui organisèrent si bien cette Fête de la Jeunesse. Remerciements à tous ceux et toutes celles qui permirent ce succès par leur correspondance à l'invitation générale qui avait été lancée.

ST-EDMOND

(suite de la page 6)

Lortie, M. et Mme J. K. Crutchfield, M. et Mme Hancock, M. et Mme A. Bernier, M. et Mme R. Smith, M. et Mme J. Henderson, M. et Mme A. Dupuis, Mlle M. Dostaler, M. A. Morin, M. J. Anderson.

M. Bonin naquit à Québec en 1873. Il arriva à Edmonton en 1895 où il épousa Mlle Proulx, aussi native de Québec, en l'église St-Joachim. Il fit parti des "chercheurs d'or" du Klondike en 1897. Il retourna à Edmonton avec sa famille en 1910 où il construit sa résidence au numéro 11824 sur la 129e avenue où il demeure encore aujourd'hui.

M. et Mme Bonin comptent un grand nombre d'amis à Edmonton. Ils sont membres de l'Association des Northern Alberta Old Timers.

Un télégramme de félicitations fut aussi reçu de leur fils, M. Wilfrid Bonin, sa femme Thora et son fils Norman Bonin de New Westminster, B.C.

M. Bonin va occuper sa retraite par l'élevage des visons dont il fait une spécialité depuis une couple d'années.

COMMUNIQUE

May 18, 1938
9831-104 St., Edmonton

Editor, La Survivance,
10010-109 St., Edmonton, Alta.

Dear Sir:

Insertion of the following would be greatly appreciated by the Catholic Graduate Nurses Association of Edmonton:

The Catholic Graduate Nurses of Edmonton held a meeting and social evening on the third Tuesday of May at the General Hospital. Some thirty members present were addressed by Dr. A. Lobsinger, whose interesting subject dealt with Advancement in Surgery.

Thank you,
F. AYOTTE,
Secretary

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR — 54

PHILIPPE III LE HARDI.

Philippe III le Hardi (1270-1285) réunit au domaine royale le Poitou, la Saintonge, la Provence et le Languedoc, à la mort de son oncle Alphonse de Poitiers; une partie de la Provence, le combat Venaissin, est cédée au Pape. Philippe III prépare aussi par le mariage de son fils la réunion de la Navarre et de la Champagne. Mais la Sicile, soutenue par l'Aragon, se révolte contre Charles d'Anjou, et Philippe échoue dans son expédition d'Espagne (1285).



Les Vêpes siciliennes.

Des soldats français, en se promenant dans les rues de Palerme, furent injuriés par de jeunes Siciliens : "Ces gens-là ont des armes sur eux." se dirent les Français, et, se jetant sur leurs provocateurs, ils les fouillèrent ainsi qu'une femme qui se trouvait avec eux. La foule s'amassa; une terrible mêlée s'engagea, et les Français, moins nombreux, furent mis en pièces. Comme c'était à l'heure où les vêpres sonnaient, on appela ce massacre les Vêpres siciliennes (20 mars 1282). La Sicile fut perdue pour la France.



Edouard 1er prête hommage à Philippe III.

Les rois d'Angleterre étaient les vassaux des rois de France pour le duché de Guyenne. Edouard 1er, sommé par Philippe le Hardi de venir lui-même lui rendre hommage, se rendit à Paris, et s'agenouilla devant son suzerain . "Seigneur roi, lui dit-il, je vous fais hommage de toutes les terres que je dois tenir de vous". En disant "que je dois", le roi d'Angleterre entendait faire dès réserves pour l'avenir, car il souhaitait de se débarrasser de cet hommage, qui lui semblait humiliant pour l'Angleterre.

A l'ombre de nos Clochers

Douzième réunion annuelle des "Bonnes Amies"

FALHER Ste. Anne

Corr:—Paul Gagnon, ptre-curé

Fête de l'Amicale

Notre couvent était en liesse, dimanche, le 15 mai, pour fêter un double événement: nos chères religieuses avaient la grande joie d'avoir, au milieu d'elles, leur Mère Générale, R. Mère Marie de St-Barthélémi, accompagnée de sa conseillère, Mère Marie de St-Bernardin de Sienne, venues expressement de la Maison-Mère des Srs Ste-Croix de St-Laurent, Montréal, pour visiter leurs couvents de l'Ouest.

Afin de donner une marque de reconnaissance plus profonde à leurs vénérables visiteuses, nos religieuses avaient désiré réunir leurs anciens élèves. Un grand nombre répondirent à l'appel, fiers de revoir leur Alma Mater.

Cette *mémorable* journée débuta par l'arrivée des Amicalistes vers trois heures et demi. Comme citoyen catholiques, la première visite devait être au St Sacrement; on se rendit donc à la chapelle du couvent pour entonner le cantique traditionnel: "Nous revenons." Plusieurs ont dû en méditer les si belles paroles. Le R. P. L. Nadeau, O.M.I., curé, fit un magnifique sermon de circonstance. Il prit pour texte les paroles du Pape règnant pour commenter le rôle de premier plan que doit jouer l'Amicale pour répandre l'action catholique. Ce sermon impressionnant fut suivi du Salut du T. S. Sacrement. N.-Seigneur devra bénir les bonnes résolutions que son jeune troupeau formula en sa présence.

Pendant la réunion, au sous-sol du pensionnat, tous furent très heureux de revivre les impressions de l'écolier. Une élève actuelle exprima son bonheur d'avoir été choisie pour souhaiter la bienvenue aux amicalistes. M. Maurice Beauchamp, président, sut exprimer la pensée générale des anciens; son titre le désigna pour présenter les hommages de fidélité et de gratitude au R. Père curé et à R. Mère Générale, laquelle, en cette occasion, fut heureuse de représenter toutes ses nobles filles, présentes et absentes, lesquelles ont aidé à former la jeunesse falhérienne, et les diriger dans la voie chrétienne. Si parfois il y a eu un peu de négligence religieuse, le coeur ne peut oublier d'avoir vécu sous l'égide de nos bonnes enseignantes, et en garder une impression profonde.

Après une allocution appropriée, faite par le R. Père, ce fut l'heure des épanchements amicaux; tout en visitant le sous-sol du pensionnat et les deux classes, terrain de jeux, les rires et espiègleries joyeuses perlaient de toutes parts, en se rappelant les heures d'antan. Puis tout était au souvenir; ce fut au tour de la boîte à manger traditionnelle; c'est alors qu'apparut à leurs yeux une salle à dîner magnifiquement décorée et des tables chargées de victuailles pour tous les goûts. Mais, pour rehausser ce banquet, les amicalistes eurent l'heureuse surprise de

(Suite à la page 7)

Edmonton ST-EDMOND

Chez M. et Mme Charles Marcoux avait lieu une belle fête en l'honneur du onzième anniversaire de naissance de leur petite fille adoptive, Hélène Bartole. Coïncidence: 11 ans, le 11 mai et 11 petites amies y assistaient.

Les petites demoiselles suivantes étaient présentes: Hélène Bartole, Léona Bartole, Maxine Marcoux, Léona Côté, Yvonne Marcoux, Rita Fontaine, Gloria Brooks, Simonne Faucher, Loraine marcoux, Imelda Marcoux, Madeleine Pomerleau.

Une table des mieux décorée, chargée de bonnes choses succulentes, contenant en outre un gâteau de circonstance surmonté de onze chandelles.

Des rubandelles descendaient à chaque couvert où étaient placées des poupées de différentes couleurs, chacune des jeunes filles était ornée d'une boucle de ruban, qui convenait à la teinte de sa poupée.

La petite reçut plusieurs jolis cadeaux, en outre, une bourse, organisée par M. Antonio Joly, son instituteur. Bref, ce fut une fête des plus joyeuse et des plus belle. L'orpheline n'est certainement pas délaissée.

Le 13 mai courant M. Doséthé Bonin de cette paroisse était le héros d'une belle fête organisée par sa fille Mme J. Henderson et M. Henderson à l'occasion de son 65e anniversaire de naissance et de sa retraite après dix-sept ans de service avec le Canadien National.

Son petit-fils Roy Henderson recevait les invités à la porte.

Une belle chaise "sun-down" lui fut présentée par M. E. Nehring qui offrit les félicitations et les bons souhaits de toutes les personnes présentes. M. Bonin remercia avec émotion.

Le bridge et autres jeux servirent d'amusement durant une partie de la soirée. Les prix furent gagnés par Mme Hancock, Mme Barbeau, Mme R. Smith et M. E. Nehring. Une autre partie de la soirée fut occupée en chant, sous la direction de Mlle T. Nehring qui chanta aussi plusieurs solos.

Un délicieux goûter, dont la pièce de résistance était un magnifique gâteau de fête, fut servi par Mme Bonin assistée par Mme J. Henderson, Mme E. Lortie, Mlle Nehring et Mlle H. Crook.

Parmi les personnes présentes nous avons remarqué: le R. Père Woodhouse, M. et Mme E. Nehring, Mme et Mme J. A. Dostaler, M. et Mme P. J. Barbeau, M. et Mme E.

(suite à la page 5)

Hollywood, la métropole du cinéma peut bien se glorifier — et sans doute avec raison — d'attirer chez elle tout ce qu'il y a de plus élégant et de plus joli. Cependant, mercredi dernier, au Corona j'ai cru constater (et Dieu merci!) qu'il existent encore de véritables beautés, chez nous.... de ces beautés franchement canadiennes-françaises. Si vous aviez été là, je suis sûr que vous auriez pensé la même chose. Oui, il s'agissait de notre douzième banquet annuel.

Au cours de la soirée, nous levâmes nos verres à la santé du Pape et du Roi. Notre présidente, Mlle Gertrude Baril, nous invita ensuite à boire à la santé du Cercle. Dans une touchante allocution, elle rétrograda ces douze années d'activités sociales, et voici ce qu'elle nous dit:

"Vous avez voulu que ce fut moi encore qui vous convie, à titre de présidente, à ce banquet devenu traditionnel, et j'en ai le coeur tout ému. On ne se penche jamais, voyez-vous, au-dessus des choses qui progressent, de la vie qui vibre, sans sentir une espèce de respect qui nous saisit l'âme. Aussi, à la fin de cette étape, dans notre carrière, qui marque la douzième année de notre existence, qu'il me soit permis de rappeler les paroles prononcées par notre regrettée première présidente, à l'occasion du premier anniversaire de notre Cercle et de m'écrier avec elle: "Nous sommes fières de ntore Cercle et nous avons raison, puisqu'il nous a permis de nous connaître plus intimement et d'établir entre nous des liens durables d'une cordiale amitié." Et je cite encore:

"Ce n'est pas à dire que la tâche est accomplie, que le Cercle, ayant atteint son but, n'a plus qu'à maintenir ses positions. Non. Rappelons-nous plutôt le proverbe "Qui n'avance pas recule."

En conclusion:

"Permettez-moi de répéter une phrase dite il y a déjà quelques années passées: "Malheur à nous et malheur à notre Cercle, si, nous, Canadiennes françaises, élite de notre race en Alberta, nous devions dire comme le poète:

J'oubliais que j'ai tout reçu,
Mon foyer et tout ce qui m'aime
Mon pain et mon idéal même
Du peuple dont je suis issu.

Mme David Hill nous exécuta ensuite "Dizzy Fingers" et le premier mouvement de la sonate "Au claire de la lune" de Beethovan, avec cette maîtrise que vous lui connaissez si bien.

Mme Roméo Bouchard nous transmit, à son tour, un charmant petit mot de la part de Mme Paul Chatain qui a du s'absenter en raison d'une invitation à se rendre à Régina en avion.... Ce petit mot s'adressait aux membres absents:

"Comme Louis Aigon nous le dit bien, "L'absence est la pierre de touche de l'affection; elle sert à montrer jusqu'à quel point on ne pourrait se passer de ceux qu'on aime."

Elle fit mention des membres qui nous ont quittés au cours de l'année qui vient de disparaître.

Ce fut ensuite au tour de Mlle Annette Lemieux de nous rappeler combien le Cercle doit de remerciements aux nombreux amis qui, dans l'ombre, nous aident toujours a attendre notre objectif. Annette se tira de ce dilemne en nous soumettant l'idée de signer d'une santé un chèque redigé de la façon suivante: "La Banque de Bonnes Grâces.........
Veuillez payer à:

Tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont bien voulu aider nos oeuvres et nos entreprises, la somme d'un sincère et gigantesque MERCI."

Germaine Quilichini se fit entendre dans le lyrisme prenant du "Il Bacio" d'Arditi. Mlle Jeanne Dubuc l'accompagnait au piano. Dans un rappel, Germaine nous réitera ses confidences: "Parlez-moi d'amour". Il ne faut pas lui en vouloir cependant, car, après tout, nous ne sommes pas faites de glace.... Preuve, écoutez Jeannette McDonald, quand elle vous chante cette très vieille mélodie "Sympathy".

Permettez-moi ici de mentionner avec quel tact, quelle délicatesse, quelle reticense toute féminine, Mlle Simonne Barbeau nous exhorta (?) à boire à la santé des messieurs....

Mlle Lorraine Déchêne mit trève à toutes ces rêveries en nous réroulant tout le charme et la subtilité que Chaminade a inserré dans "The Flatterer".

Tout ceci, cependant, n'eut pas été complet, et il fut donc donné à Mlle Thérèse Kéroack de proposer une santé à la prêsse. Il faut certainement lui tendre la main et lui dire combien nous avons apprécié ses remarques. Celles-ci étaient fines, délicates et franches, tout en demeurant orthodoxes.

Le programme se termina par le choeur débordant d'enthousiasme des Bonnes Amies.

Après la lecture des différents rapports, on procéda à l'élection d'un nouvel exécutif:

Présidente: Mlle Gertrude Baril;
Vice-Prés: Mlle Muriel McKinnon;
Secrétaire: Mlle Cécile Comeault;
Trésorière: Mlle Charlotte Bernier;
Directrices: Mlles Thérèse Kéroack, Camille Allard et Simonne Barbeau.

Je crois être l'interprète de toutes les Bonnes Amies en remerciant publiquement le R. P. Vannier, O.M.I., qui a bien voulu se rendre sur les lieux du banquet, avec le R. P. Michaud, O.M.I., pour photographier les membres du Cercle. Ce geste fut fort apprécié et nous leur en sommes toutes vivement reconnaissantes. Encore une fois, RR. Pères, les Bonnes Amies vous disent un gros MERCI.

* * *

Mme Armand Turcotte (Yvonne Sabourin) qui était à Edmonton depuis quelque temps, est maintenant retournée à Coal Valley, emportant avec elle un mignon trésor de petite fille. Future Bonne Amie. (Entre nous, les Bonnes Amies sont si charmantes quand elles sont encore bébés....)

Chaleureuses félicitations à la petite maman.

BEAUMONT St. Vital

Ce courrier étant arrivé en retard la semaine dernière, nous le publions cette semaine. N.D.L.R.

Dimanche, le 15 avril, nos voisins de Leduc sont venus nous donner une belle soirée. La salle était remplie. Toute l'assistance a été fort intéressée. Nous remercions nos voisins et les invitons à nous revenir. M. et Mme Omer Royer, de St-Albert, ainsi que Mlle Béatrice étaient envisite chez leurs parents.

Jeudi dernier, nous avons eu un vent de 70 à 80 milles à l'heure, qui balayait sur son passage tout ce qui n'était pas très solide. Plusieurs auront à reconstruire leurs graineries et leurs hangars à machineries.

Le blé commence à lever et s'annonce assez bien. Si le temps est favorable, nous espérons, comme toujours, une bonne récolte. C'est la récompense que le fermier retire de son travail. Cette année, beaucoup d'arbres fruitiers ont été plantés dans la paroisse. On peut, nous aussi, récolter des prunes, des cerises, des pommes et des apricots, tout aussi bien que les jardiniers de la ville. Dans tous les cas, si on veut récolter de ces fruits, il faut en prendre les moyens. et c'est ce que nous faisons. Dans quelques années, peut-être verrons-nous sur notre colline et dans les environs, de beaux vergers. En attendant, vivons d'espérances.

Nous apprenons que quelques citoyens de Beaumont iront aux Etats-Unis et dans la province de Québec, cet été. Nous leur souhaitons un bon voyage et un heureux rétour.

La municipalité a fait l'acquisition d'une nouvelle machine pour applanir les chemins. Cette machine facilitera certainement les travaux de voirie.

Depuis quelques années, il se fait dans la paroisse beaucoup d'élevage de volailles aveć succès. Quelqu'un qui a déjà passé quelques années dans l'Est nous rapportait les propos de l'un de ses voisins de là-bas: "Dis donc, il y a bien des oeufs en Alberta, puisque souvent on annonce ici: des oeufs de l'Alberta à vendre. On voit même sur les caisses "Livraison de l'Alberta". Mais oui, lui fut-il répondu, et notre province ne produit pas seulement des oeufs. Elle possède des minéraux de toutes sortes aussi." Ceux qui ne nous croient pas n'ont qu'à faire un voyage dans notre province, et quand ils auront bu de l'eau de la Saskatchewan, ils la trouveront si bonne qu'ils resteront par ici.

LOS ANGELES California St. Vincent

Corr: M. J.-R. Thibodeau

En raison de beaucoup d'indisposition chez les officiers de notre club canadien-français, le Cercle Jeanne d'Arc est un peu paralysé. Il est probable que tout sera tranquille, de ce côté, pour quelque temps. Notre bal de juin sera probablement contremandé, ainsi que ce "Pot Luck" qui s'en venait. Pour ceux qui ne savent pas ce qu'est un "Pot Luck", voici: c'est un repas où chacun emporte son plat, préparé à la cachette. Le tout forme une table remarquable. Un emporte du poulet et mange des "beans", ou vice-versa.

Nous ne l'avons pas vu cette éclipse de lune de vendredi dernier. Le ciel se couvrit d'une épaisseur telle qu'aujourd'hui, mardi, nous ne savons pas encore si la lune en a été endommagée. Et moi qui aime tellement ces spectacles! L'atmosphère aime souvent à faire de son pire, en ces occasions. Il en fut ainsi pour notre dernière comète. Je m'en mords encore les pouces. Je n'ai jamais vu une comète au parfait encore. Et cette lune qui nous souriait tant aux soirs précédents, qui s'élargissait de plus en plus chaque soir afin d'être à son mieux. Pour ne pas manquer son coup, le ciel se couvrit dès l'après-midi. Eh bien! les sauvages d'ici, bruns et blancs, n'eurent pas à s'épouvanter, ni à se mettre au guet pour prévenir ce qui était pour leur arriver.

Je m'aperçois que, sans cesse, je parle de la température. Je ne suis pas le seul. Regardez toutes les correspondances; écoutez toutes les conversations, surtout celle des amoureux, et vous y trouvez qu'il a fait, qu'il fait, ou qu'il va faire chaud ou froid, et qu'est-ce qu'on en pense.

C'est la saison des rossignols. Je ne me lasse jamais de les entendre, surtout la nuit, lorsque tout est tranquille. Ils semblent solitaires. Je ne me rappelle pas d'en avoir entendu deux chanter ensemble. Chaque fois, je m'arrête pour écouter, au point que les passants se demandent si je suis à l'équilibre. Leur chant n'est plus un chant, c'est un langage. On s'aperçoit qu'ils s'appliquent, et veulent intéresser. Une voix médium, sonore ou douce falsetto. C'est le meilleur chanteur que je connais, le second du monde, dit-on.

M. F. MOREL DECEDE LE 8 MAI DERNIER

Nous avons annoncé, dans nos derniers numéros, la mort accidentelle de M. H.-F. Morel, l'un des pionniers de langue française d'Edmonton, et nous voulons aujourd'hui ajouter quelques notes complémentaires qu'on nous a transmises depuis.

M. Morel a, en effet, trouvé la mort, le 8 mai dernier, lorsque son automobile, qu'il conduisait sur la route d'Edmonton-Edson, à environ 36 milles à l'est d'Edson, capota, accidentellement, dans la rivière Lobstick. M. Morel était seul quand arriva l'accident, et personne n'en eût connaissance. Assez tard dans la journée du dimanche, le 8 mai, un automobiliste remarqua une automobile sans-dessus-dessous, dans la rivière Lobstick. Il en avertit immédiatement les autorités de la police montée. D'après le rapport du Dr R.-E. Johntone, il ressort que M. Morel est mort du choc qu'il reçut en tombant avec son auto dans la rivière. On crut en premier lieu qu'il avait pu se noyer en tombant, mais il n'avait pas d'eau du tout dans les poumons. Un examen de l'automobile démontra que la conduite s'était brisée. Le corps a été immédiatement transporté à Edson, et de là à Edmonton où le service funèbre, comme on l'a rapporté déjà, a été chanté dans l'église Saint-Joachim. Le défunt était un fidèle paroissien de Saint-Joachim.

M. Morel était né à Keyem, en Belgique. Il vint demeurer à Edmonton, il y a 47 ans. Il fut contracteur pendant plusieurs années, et il fut employé par la ville d'Edmonton, dans le département des travaux publics, pendant 18 ans.

M. Morel fut véritablement un pionnier à Edmonton. Il y arrivait au moment où cette ville n'était encore qu'un tout petit village, et où la Jasper n'était qu'un chemin boueux. On nous a rapporté qu'il fut le premier directeur de la première fanfare qui ait paradé à Edmonton. M. Morel était fier d'appartenir à l'Association des pionners du Nord de l'Alberta. Comme contracteur, M. Morel a construit plusieurs édifices importants de la ville d'Edmonton. Notons entr'autres, l'église McDougall, construite en 1909; l'édifice Blowey-Henry, la Villa Laurier, l'hôpital des soldats, etc.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, son épouse, deux fils: MM. Edouard-C. Morel, de Montréal; Armand-A., de Chicoutimi, Qué; trois filles: Mmes H.-A. Martin, de Toronto; R.-P. Clarke, de Toronto, et A. Goodall, d'Edmonton. Il laisse aussi une soeur: Mme M. Léodonze, de Clermont, en France.

La Survivance renouvelle aux parents de M. Morel ses plus vives sympathies.

LES NAISSANCES EN ONTARIO

TORONTO — Le marathon de maternité de $500,000 qui eut lieu à Toronto, a peut-être stimulé le taux des naissances dans la ville Reine, mais ce taux a baissé dans la province, de 21.5 pour 1000, en 1930, à 16.9 l'an dernier. Ces chiffres sont fournis par l'Association médicale de Toronto qui prétend que la baisse du taux des naissances est due au coût élevé de la vie et à la pratique croissante du contrôle des naissances.

IMMACULEE CONCEPTION

Samedi, le 21 mai, avait lieu, dans l'église de l'Immaculée-Conception, le mariage d'Emile Baril, fils de M. et Mme Théodule Baril, avec Thérèse Deschênes, fille de M. et Mme Joseph Deschênes.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Ketchen, curé de la paroisse de l'Immaculée.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un goûter fut servi chez les parents de la mariée, après lequel les nouveaux époux partirent pour un voyage de quelques jours, en Saskatchewan.

PARIS — Georges Duhamel, de l'Académie Française, est "Chevalier du Testevin"! La Confrérie du Tastevin est une association de gourmets qui réunit de nombreuses personnalités du monde politique, des lettres, des arts ou de la diplomatie.

PLAMONDON

Le 7 mai fut baptisé Joseph, Henri, enfant de Ovila Grenier et d'Antoinette Boulanger. Le parrain a été Arthur Boulanger et la marraine, Justinienne Fortier, née Boulanger.

Le 8 mai fut baptisée Marie-Thérèse, enfant d'Oscar Schaub et de Florence Gautier. Le parrain a été Martin Schaub et la marraine, Antoinette Schaub, née Richard. Ceux-ci sont les derniers mariés de notre paroisse.

Le 23 mai dernier a été célébré le mariage d'Ovila Plamondon, dernier fils du défunt Père Jos., fondateur de Plamondonville, avec Agathe Plamondon, fille d'Onésime. C'est le sixième mariage ici, depuis janvier.

Au jour où nos gens de Plamondon liront cette chronique, le concours de français aura eu lieu. Nous comptons sur de beaux succès encore cette année, du moins pour les trois classes de l'école du village, car c'est

(Suite à la page 7)

ROME — On apprend de source autorisée, ici, que le roi Victor Emmanuel se rendra à Berlin, probablement en juillet prochain.

HONNEUR AU MERITE

Mlle Thérèse Vallée

Mme Emma Morrier

Mlle Thérèse Vallée, élève du Couvent de l'Assomption, d'Edmonton, et dont les parents habitent Bonnyville, a concouru au festival dans la classe soprano pour jeunes filles âgées de seize à dix neuf ans, et elle a remporté la victoire sur onze concurrentes. Elle était la seule canadienne-française du groupe. Le juge Jacobson lui fit de grands éloges que l'auditoire apprécia par des applaudissements prolongés. Mlle Thérèse Vallée, très bien accompagnée au piano par Rde Sr André, reçoit son enseignement vocal de Mme Emma Morrier, L.C.C.M. Félicitations.

MORINVILLE

Corr: Maximus

Avec la température chaude de ces jours derniers, la végétation fait des progrès sensibles. Le grain sort de terre, les feuilles s'élargissent tous les jours et avant peu nos arbres seront dans toute leur beauté. Naturellement, nous attendons tous une pluie bienfaisante qui mettra un peu d'humidité dans la terre, car celle-ci est séchée de plusieurs pouces.

Plusieurs maisons sont en construction dans notre village, du moins en réparation considérable. Il semblerait que le stucco devient de plus en plus en vogue, et plusieurs se paient le luxe d'une couche de ce matériel. L'on dit que par ce moyen nos résidences sont à l'abri des grands froids de l'hiver, et la chose ne nous surprend pas, car le vent ne peut trouver de fissure pour pénétrer à l'intérieur.

Nos amicalistes se préparent à célébrer la fête de Dollard des Ormeaux, le 24 de ce mois. Elles se proposent de faire la chose en grand et tout un programme est élaboré pour l'occasion. Nous nous en réjouissons pour nos enfants, car c'est pour eux surtout que l'on prépare cette fête. Espérons que tout ira bien et que nous n'aurons que des compliments à faire aux organisateurs et à la gente écolière.

Nous apprenons que Mme Eugène Roy est à l'hôpital depuis quelques jours pour une opération majeure. Les dernières nouvelles sont favorables et nous espérons qu'elle pourra nous revenir bientôt complètement remise.

Notre conseil municipal a fait plusieurs travaux importants dans notre ville. Une couche de cendre a été déposée sur les endroits bas, les trottoirs ont été réparés partout où ils devaient l'être; les traverses remises à neuf. Il reste encore les arbres dont plusieurs sont bien malades pour ne pas dire complètement morts. Espérons que l'on pensera aussi à eux et que l'on remplacera ceux qui ont besoin de l'être. Enfin, c'est tout un travail qui s'exécute peu à peu sous la surveillance d'un de nos échevins.

Donnons à notre ville une apparence de propreté qui rendra la vie plus agréable à ceux qui l'habitent et un coup d'oeil plus attrayant à ceux qui passeront au milieu de nous.

Baptême: Joseph-Arthur-Laurent, enfant de Dona Labonté et d'Etudienne Boissonneault. Parrain et marraine, Arthur Rivet et sa dame.

A L'ECOLE DU S.-C.

LUNDI 23 MAI — A 1h.30 nous recevons un mot du Surintendant des Ecoles nous demandant de préparer un petit programme pour célébrer en classe, cette après-midi la fête de demain, Victoria Day. Après quelques minutes de discussion nous préférons exécuter d'abord notre programme de fête de Dollard que nous avions déjà tout organisé, puis nous ajouterons ensuite la célébration de la fête de l'Empire.

Nos petits amis des autres écoles seraient-ils intéressés à connaitre les différents numéros de notre petite fête? Les voici:

1— Chant de "O Canada." 2—Histoire de Dollard racontée et dramatisée pour les garçons. 3—Celle de Madeleine de Varchères pour les petites filles. Toutes deux suivies d'acclamations exubérantes pour le héros de demain. 4—Chants canadiens par la classe: Alouette, Marianne s'en va-t-au moulin, Vive la Canadienne, Savez-vous planter des choux. 5—Discussions, causeries, enquêtes. Pourquoi célébrer Victoria Day? Comment les petits canadiens doivent-ils se montrer bons patriotes? 6—Formuler notre mot d'ordre: "Parlons toujour français!" 7—Chants et jeux rythmiques en français: Bonjour ami, A la chasse, Le cordonnier. 8—Dieu sauve le Roi, en français puis en anglais.

Nous avons aimé notre petite séance, demain, nous saurons jouir doublement comme canadien et comme canadien-français.

Vive Dollard!

Yvonne De Champlain

FALHER

(Suite de la page 6)

voir au milieu de sa salle les dignitaires suivants: Les RR. PP. L. Nadeau, J.-L. Binet, curé de Peace River et ex-aumonier d el'Amicale, E. Marcotte, vicaire et curé de Jeancôté; l'abbé St-Pierre, curé de Guy; la R. Mère Général, Mère M. de St-Bernardin de Sienne; plusieurs religieuses de Donnelly, ex-enseignantes de Falher, mais en particulier, Sr M. de St-Médard, fondatrice et institutrice des premiers temps héroïques; R. Mère Supérieure de Falher, etc. M. M. Beauchamp présidait ces joyeuses agapes.

Cette mémorable journée se termina par une séance intime au sous-sol de l'église, laquelle fut parfaitement réussie, devant une salle remplie. Avant de clore ce compte-rendu d'une si belle fête, le correspondant est heureux de souhaiter, au nom de toute la paroisse, la plus cordiale bienvenue à R. Mère Supérieure Générale et à son assistance.

* * *

Nos malades

Mme E. L'Heureux se remet tranquillement d'une maladie sérieuse qui l'a retenue quelque temps à l'hôpital. Mme F. Ethier et Mme Beauchmap, qui ont subi une opération, la semaine dernière, se rétablissent bien.

A l'hôpital, à McLennan, actuellement, Mme F. Plourde, sous traitement. Mlle Bertha Aubin, opération d'appendicite. M. Edéas Gamâche attaque de paralysie. Le jeune Albert Sauvageau, opération d'appendicite perforée.

* * *

Festival

Le 11 courant, un festival était organisé à Peace River pour tous les élèves du district. Nos chers musiciens juvéniles furent à l'honneur dans l'ordre suivant:

Grade VIII—Mlle Bibianne Rentier, première.

Grade V—Mlle Lina Loiselle, première.

Grade IV—Mlle Véronique Tremblay, deuxième.

Grade III—Mlle Denise Verstraete, troisième.

Grade I—Mr Maurice Hardy, troisième.

Pour l'élocution grade VI—Mlle Denise Verstraete, première.

Nous devons féliciter nos chers enfants et leurs musiciennes d'avoir remporté un si beau succès. ......

DECES

Vendredi matin M. et Mme Sylvio Villeneuve avait le malheur de perdre leur charmante benjamine Louise, agée de 5 ans. L'enfant était souffrante depuis quelques jours, mais rien ne faisait présager une mort soudaine. L'appendice s'étant perforée elle expira en arrivant à l'hôpital de McLennan. Aux parents désolés nous offrons nos sincères condoléances.

EN ROUTE POUR L'EST

Mme J.-L. Côté, épouse de feu le sénateur J.-L. Côté, est partie, jeudi soir, pour se rendre au chevet de sa mère, Mme Gustave Gagnon, gravement malade à Québec. Mme Côté était accompagnée de sa nièce, Mlle Geneviève Gagnon. Mlle Gagnon était en visite, à Edmonton, chez sa tante, depuis plusieurs mois.

PLAMONDON

(suite de la page 6)

avec le plus grand soin que la langue française a été enseignée par les dévouées Filles de Jésus. — Trois autres écoles ont aussi du français et doivent prendre part au concours.

Les travaux des semailles sont assez avancés pour la saison. Avec les faveurs du Grand Maître, l'on compte bien sur une récolte abondante, comme d'habitude. Le fait est que les sécheresses ont été bien rares ici depuis 30 ans, et les grêles peu fréquentes.

Le trafic augmente tous les jours. Les camions se multiplient. Un autobus fait trois voyages en ville chaque semaine. Le nouveau forgeron, W. Gauthier, parait faire de bonnes affaires. L'électricité illumine un garage et quelques résidences. Les marchands sont très occupés. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

PREMIERES EXPERIENCE

(Suite de la page 4)

chake. Nous laissons, à gauche, le parc Tuidsmuir; allons encore quelque dix milles au nord et descendons dans la profonde échancrure où se trouve le lac Cheslatta. Il n'y a pas beaucoup de monde actuellement autour du lac; la plupart des chasseurs sont sur leur ligne de trappe, en quête de castors et de rats musqués. Une vingtaine de gens à peine sont au village où se trouve l'église. En revanche, leur cordiale hospitalité nous dédommage de leur petit nombre.

24 Avril — Dimanche de Quasimodo. Nous chantons une grand'messe aussi solennelle que les circonstances peuvent le permettre. Puis, nous allons en procession au petit cimetière qui se trouve au chevet de l'église, pour bénir les tombes d'un enfant qui s'est noyé, peu de jours auparavant, ainsi que d'un petit bébé. Un vent chaud s'élève. La glace change d'aspect à vue d'oeil sur le lac; elle s'effrite sur les bords et nous avons quelque difficulté à rejoindre notre avion sans nous mouiller. Il est temps de regagner, au plus vite, notre base sur le lac Fraser. Peut-être est-ce déjà trop tard? Nous reprenons donc les airs, et essayons de piquer droit au nord, mais bientôt une giboulée nous oblige à faire un détour. Le ciel s'assombrit tout autour de nous. Nous ne pouvons toutefois nous détourner trop de notre chemin, car notre provision d'essence est presque rendue à bout, et personne, en pareil pays, ne saurait nous ravitailler. Nous décidons de faire face à l'orage. Nous bataillons quelques minutes contre la pluie, la neige, la grêle, en suivant d'aussi près que possible la Netchake, qui est, depuis longtemps, libre de ses glaces. Un atterrissage forcé dans la rivière, avec nos skis, serait une catastrophe, mais, au moins, on pourrait nous retrouver. Nous nous confions en la divine Providence qui veille toujours sur ses missionnaire, en Mgr Grandin et son avion, sur l'habileté de notre jeune pilote. Bientôt, le ciel s'éclaircit, le lac Fraser et ses belles montagnes resplendissent à l'horizon. Nous piquons droit par-dessus monts et vaux, vers l'école de Lejac où, sans doute, Soeurs et enfants nous attendent impatiemment, après ces deux semaines d'absence. Nous survolons l'école. Tous les étrangers qui sont venus assister à la messe du dimanche se précipitent à notre rencontre, sur les bords du lac, guidés par le sympathique Père Delarue, notre ancien et dévoué secrétaire. On nous aide à venir à terre, sur la mauvaise glace qui borde le rivage. Ensuite, l'avion s'élance vers l'endroit du rivage qui semble le plus propice. Il casse, derrière lui, la faible glace sur laquelle il s'est élancé, pour venir à terre, mais, à la satisfaction de tous, il atterrit en sécurité sur le rivage. Notre première expédition missionnaire, en avion, était terminée.

Nous avions parcouru environ 2000 milles et visité une douzaine de missions.

LE BON FILM

PARIS — Léon Poirier, le metteur en scène de "Verdun" et de "L'Appel du Silence", assume la présidence d'un grand mouvement catholique du cinéma. Ce mouvement, dont le titre est "L'action par le film", mettra en pratique les enseignements pontificaux en matière de films tels qu'ils ont été résumés par le Souverain Pontife lui-même, au cours de l'allocution qu'il prononça il y a deux ans en présence des cinéastes catholiques réunis en congrès à Rome. "L'action par le film" groupe vingt-deux associations d'action sociale et religieuse, fortes d'environ quatre millions de membres.

ATTACHEMENT DE LA FRANCE POUR LE CANADA-FRANÇAIS

PARIS — Voici le texte de l'allocution radiodiffusée à destination du Canada par André Maurois, dans la nuit du 3 au 4 mai, et qui n'a pu être entendue au Canada de façon satisfaisante:

"Je ne sais si vous vous imaginez à quel point l'attachement de la France pour le Canada est un sentiment vif et sincère. La communauté de langue, d'origine et de culture avec une partie de votre pays est un lien très fort dont tous les Français sentent l'importance et la vigueur. Ils le montrèrent avec une chaleur unanime à ceux d'entre vous qui vinrent en 1936 assister aux cérémonies de Vimy. La France tint même à ce que ce coin de terre qui porte le monument de Vimy devint une enclave canadienne en terre française. C'est un cas unique, mais à ce don les titres des Canadiens étaient exceptionnels aussi, car vous avez réalisé ce tour de force: d'être à la fois le plus indépendant des Etats libres, le plus loyal des dominions britanniques et le plus fidèle des pays aux origines françaises. D'une partie de sa civilisation, à la faveur de ses deux origines, le Canada a produit un type d'homme qui unit les plus solides qualités du paysan français aux vertus d'entreprise de l'Anglo-Saxon.

Le respect de ses traditions et de ses coutumes, l'amour de sa famille, l'attachement passionné au sol, le sentiment que la propriété terrienne est un mode de vie plutôt qu'une spéculation, le Canadien partage ces sentiments avec les meilleurs ruraux français. Je l'ai compris tout de suite lorsque, venant des Etats-Unis, je retrouvai au Canada, avec ravissement, des fermes françaises. Je le compris encore lorsque, lisant les dialogues de Robert Choquette sur la vie de vos villages, j'y reconnus les types et les passions de chez nous. Nous espérons que ces traits communs nous aideront à établir des programmes qui puissent vous plaire. Naturellement, il serait téméraire de prétendre, en quelques concerts, par quelques poèmes, confronter vos deux grandes civilisations. Mais n'arrive-t-il pas que des objets, petits en eux-mêmes, éveillent les émotions les plus vives?

Lorsque, après quelques jours de traversée, le voyageur aperçoit enfin les côtes canadiennes, les premiers êtres qu'il découvre sont des pêcheurs. Ils sont là, dans leurs petites barques, toutes semblables à celles qu'on pourrait voir au large de Calais ou de Fécamp. Mais toutes frêles et banales qu'elles puissent paraître, ces barques retiennent l'attention du passager parce qu'il sait qu'elles ne pourraient être là si, derrière elles, et tout proche, n'était pas le grand continent où il va retrouver enfin, après les terribles solitudes océaniques, des forêts, des maisons, des églises et surtout des êtres humains. Nos poèmes et nos chants ressemblent à ces frêles barques. En eux-mêmes, nous le savons, ils sont peu de chose, mais nous voudrions qu'ils devinssent pour nous des signes de l'existence, en un pays lointain et fraternel, d'hommes et de femmes semblables à vous qui souhaitent vous comprendre et se faire aimer de vous."

L'UTILITE DU FRANÇAIS

(Suite de la page 3)

M. Lacroix: Ne croyez-vous pas qu'il conviendrait que le secrétaire de la Commission nationale la plus importante soit bilingue?

M. Foran: Je crois comprendre ce que vous voulez dire. Je crois même que vous avez raison. Lorsque je désire me procurer quelque chose à manger, je puis me faire comprendre en anglais; lorsque je veux faire la cour aux dames, je puis me faire comprendre en français!

M. Lacroix: Je ne crois pas que vous soyez assez compétent pour occuper la position, parce que tous les dossiers vous passent par les mains. Je souhaite que vous preniez votre retraite le plus tôt possible et que vous soyez remplacé par un secrétaire bilingue.

M. Foran: Je comprends parfaitement votre point; j'ai toujours su assez de français pour me tirer d'affaire.

M. Alphonse Fournier (député libéral de Hull): Parlez-vous un peu le français?

M. Foran: Je le parle passablement dans ma propre famille, comme vous l'avez vu d'après mon témoignage de la semaine dernière. Lorsque je veux leur dire quelque chose d'aimable, je m'exprime en français; ils aiment à me parler en anglais, mais lorsque je suis de mauvaise humeur, ils n'aiment pas du tout ma façon de parler; mais je comprends votre point de vue. M. Lacroix veut dire que le secrétaire devrait être bilingue.

M. Lacroix: Le tiers de la population canadienne est de langue française et tout le travail de secrétariat de votre commission passe par votre bureau.

M. Foran: N'oubliez pas que lorsque j'ai été nommé on ne savait pas que je parlais les deux langues; dans ce temps-là la question n'était pas aussi aiguë qu'aujourd'hui. L'une des premières décisions que j'ai prises, a été de nommer un excellent adjoint de langue française afin que le travail de la commission ne souffrît pas du fait que je n'étais pas, comme vous diriez, un universitaire de langue française, "a French scholar". Mais comme je l'ai dit, j'ai toujours su assez de français pour me tirer d'affaire, de sorte que la question n'a jamais été aiguë avant aujourd'hui. Votre bill est maintenant passé, M. Lacroix, et je crois peut-être que c'est une question que vous pouvez soulever avec à-propos. M. Lacroix veut qu'un secrétaire de langue française soit attaché à la Commission.

DISCOURS DU PAPE

(Suite de la page 3)

Les missions fleurissent là même où l'on s'y attendrait le moins, au milieu de la tempête humaine, de fer et de feu, qui voudrait tout détruire; les missions, en effet, survivent et continuent à travailler tranquillement. On dirait que la Providence a des vues spéciales sur ces immenses continents. Que seront ces chrétientés dans 50, 100 ou 200 ans? Quelles compensations auront-elles apportées aux si nombreuses défections du vieux monde?

C'est ce qui pousse le Pape à avoir confiance dans l'avenir, car, si le présent est dans les mains des hommes — oh! non pas entièrement, car Dieu est toujours là — l'avenir est dans les mains de Dieu, et il sera tel que Dieu le veut.

Au cours de notre vie, a continué le Pape, nous avons vu naître, grandir et s'écouler tant de choses, ne serait-ce que durant la dernière grande guerre qui devait être la dernière guerre, la fin des conflits. Les hommes ont dit qu'elle devait marquer le commencement du règne de la paix, et voici qu'elle n'a été que le prodrome d'un enfer de confusion et de conflits.

Mais le Pape remercie Dieu d'avoir vu aussi bien des choses consolantes. Nos vieillards ont vu des oeuvres et des façons de faire le bien que nous ne connaissons plus, et nous, nous en voyons qu'ils n'ont pas vues, par exemple cette floraison merveilleuse des missions, ce réveil de la conscience missionnaire, cette dévotion toujours plus grande envers le sacrement de l'Eucharistie, cette grande promesse de bien que constitue l'Action catholique dont, ces jours-ci encore, nous avons reçu de magnifiques confirmations de la part des missions de l'Inde et de la Chine.

Le Pape a remercié, en terminant, les membres du Conseil de la Propagation de la foi, les invitant à faire "toujours plus et toujours mieux."

PARIS — Comme chaque année à la même époque, le cardinal Verdier a béni les malades parisiens. C'est dans la basilique du Sacré-Coeur qu'a eu lieu cette émouvante cérémonie. Toute la nef était occupée par des brancards rangés les uns derrières les autres en files parallèles.

LE BILINGUISME

(Suite de la page 1)

girent de la violation de droits scolaires qui paraissent solidement établis. Nous avons bien le droit de rappeler ces faits à Québec, capitale d'une province qui, bien avant 1867, avait organisé chez elle un système scolaire confessionnel complet et qui, depuis, n'a cessé d'interpréter dans un esprit beaucoup plus large que partout ailleurs l'article 93 de la Constitution du Canada, relatif au maintien des écoles confessionnelles, et qui l'a toujours appliqué conformément à cette interprétation.

Nous joignons à la question de l'école confessionnelle celle de l'école bilingue nécessaire en certains milieux où vivent des enfants de langue françaises, question qui d'ordinaire est étroitement liée à celle de l'école confessionnelle. Cette question, elle aussi, crée du malaise social et économique, là où la double taxe scolaire devient nécessaire aux parents qui veulent à l'école, en mesure suffisante, avec l'enseignement religieux celui de la langue française. Ce malaise scolaire provoque assurément une tension morale des esprits qui est préjudiciable à l'unité nationale. Il y a une sorte d'antipathie de races qu'a trop longtemps entretenue chez nous la question scolaire mal comprise, ou comprise dans un sens étroit, exclusif, qui est contraire à l'esprit de la Confédération.

4.—D'autre part, le bilinguisme pris dans un sens plus général a été lui-même une cause habituelle de tension et d'antipathie entre les deux races maîtresses de ce pays. Les Canadiens français découvreurs, et premiers occupants du pays, n'y peuvent être nulle part traités en étrangers. Ils ont des droits naturels, historiques, juridiques, qui dépassent le bilinguisme officiel créé par l'article 133 de la Confédération.

L'harmonie sociale n'existera parfaitement entre les deux races française et anglaise de ce pays que lorsque dans toutes les provinces du Canada on donnera au bilinguisme l'étendue qu'exigent les conditions historiques privilégiées des Canadiens de langue française. Et l'harmonie sociale entre ces deux races ne pourra que faciliter la solution de bien des problèmes économiques.

5.—La Province de Québec est dotée d'institutions qui lui sont particulières. Par exemple, elle a un droit civil propre. Ce droit fait corps avec elle, et constitue une large part de sa structure originale. Aussi le Comité Permanent est persuadé que certaines modifications qu'on pourrait apporter à la Constitution auraient des répercussions désastreuses sur le droit civil de la Province de Québec et, par voie de conséquence, sur la vie sociale et économique de cette Province. C'est ainsi que le Comité Permanent estimerait dangereux des amendements qui auraient pour objet de transférer aux autorités fédérales un pouvoir législatif réglant les conditions du travail.

D'une façon générale, le Comité Permanent juge qu'il serait périlleux d'attribuer à l'autorité fédérale la législation économique dite **législation sociale ou législation ouvrière.** Les Provinces ne sont pas, par exemple, également industrialisées. Comme disait le Conseil privé dans un arrêt récent, chacune vit dans des conditions spéciales.

Une autorité centrale qui, dans le domaine de la législation sociale, se substituerait à l'autorité provinciale, une autorité centrale plus éloignée des intérêts en jeu, se heurterait à des difficultés considérables. La tension que déplore le décret ministériel au lieu de s'atténuer, ne ferait que s'accentuer.

6.—Enfin, le Comité Permanent se reportant au désir d'unité nationale, qui est exprimé dans l'article 4 du mandat de votre Commission, souhaite que le travail de la Commission reserre lui-même les liens un peu distendus de cette unité, et qu'il contribue à développer ce large esprit de sympathie, ce sentiment de la justice, ce respect des droits de tous sans lesquels nous ne pourrons jamais fonder sur une base solide l'unité nationale.

Pour le Comité Permanent des Congrès de la Langue Française.

Camille ROY,
Président.

IL CRITIQU LES NAZIS

BUDAPEST — Le plus grand journal catholique hongrois, "Menzeti Ujsag", critique fortement l'Allemagne, pour avoir exigé que les catholiques désirant assister au Congrès eucharistique obtiennent au préalable une autorisation spéciale. Le journal affirme que l'attitude du gouvernement est une preuve de plus de la haine que "nourrit le gouvernement allemand à l'égard de l'Eglise." Le journal poursuit: "Nous considérons ce geste comme une insulte à la nation hongroise, insulte que nous ne sommes pas prêts d'oublier. De telles mesures indiquent bien à tous les Hongrois que le fossé séparant le catholicisme du nazisme est infranchissable. Nous avons là une preuve de plus que le mouvement nazi est absolument anti-chrétien."

LES JESUITES D'ESPAGNE

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano" a publié un décret papal qui rétablit la Compagnie de Jésus en Espagne nationaliste. On sait que le gouvernement Franco a approuvé, il y a deux semaines, un décret rétablissant l'ordre des Jésuites en Espagne, dissous par un décret républicain de 1934.

LE R. P. BEUGLET

(Suite de la page 1)

paroisse mon Père?" — "Il y a environ 1200 Indiens appartenant à la nation crise, dans tout le territoire que j'ai à desservir, et il y a une dizaine de petits villages bien primitifs dans le même territoire. Notre mission comprend actuellement 5 frères converts et 15 soeurs de la Providence de Montréal." — "Quel genre de vie mènent vos Indiens, avons-nous demandé au Père Beuglet?" — "En été ils vivent dans des "teepees". En hiver, dans des habitations construites en bois ronds."

"Vos voyages sont assez difficiles, mon Père, dans cette partie du Vicariat de Grouard?" — "Nous voyageons encore avec les moyens primitifs, nous dit le Père Beuglet. Pour voyager d'un village indien à un autre nous nous servons des traines à chiens en hiver et des canots en été. Nous allons aussi a cheval très souvent. Nous sommes obligés de voyager parfois plusieurs jours pour aller rencontrer nos gens et pour les évangéliser."

"Est-ce que tous vos Indiens sont chrétiens?" — "Tous les 1200 cris sont chrétiens et nous avons dans notre école du Wabasca environ 125 enfants indiens."

Le R. Père Beuglet a fait ses étudesclassiques et philosophiques au Collège de Montréal. Il fut ordonné prêtre dans la Congrégation des Missionnaires Oblats en 1924, et il reçut sa première obédience pour le Vicariat Apostolique de Grouard. La mission du Wabasca est certainement la mission la plus isolée et la plus difficile d'accès de tout le Vicariat de Grouard. Elle se trouve située à 90 milles du village de Slave Lake, ou se trouve la plus proche station du chemin de fer. Le voyage en été prend ordinairement 4 jours à cheval, lorsqu'il ne pleut pas, bien entendu. Le chemin est toujours trop mauvais pour permettre l'emploi de voiture. Toutes les provisions nécessaires pour cette mission sont transportées l'hiver de Slave Lake. "Jusqu'à l'an dernier, nous dit le Père Beuglet, nous avions au Wabasca aucune communication télégraphique ou téléphonique. Nous sommes assez heureux de posséder maintenant un appareil de radio-télégraphie qui nous permet de communiquer avec la civilisation via Slave Lake. Cet appareil nous a déjà rendu d'immenses services, soit pour appeler un avion d'urgence, soit encore pour nous mettre en relation avec l'évêché de Grouard."

Le R. P. Beuglet est au Wabasca, principal de l'école indienne maitre de poste, régistrateur et surintendant de l'hôpital qui contient une trentaine de lits.

Il nous a dit enfin que les Indiens cris du Wabasca étaient très bons, et qu'ils donnaient beaucoup de consolations à leurs missionnaires.

Au cours de son voyage dans l'Est, le très actif missionnaire du Lac Wabasca a été l'objet de plusieurs réceptions. "La Feuille d'Erable" de Tecumseh, Ontario, et plusieurs journaux anglais, entr'autres le "Windsor Daily Star," lui ont consacré plusieurs entrevues et reportages des plus intéressants. Tout ceci démontre le grand intérêt qu'on porte aux missions et aux missionnaires du nord canadien.

MONTREAL — Le parti fasciste du Québec s'est divisé en deux fractions, après que deux des principaux lieutenants d'Adrien Arcand, chef du P.N.S.C., eurent été exclus du parti parce qu'ils se sont révoltés contre la tentative d'Arcand pour établir la dictature d'un seul homme.

Cette division, qui régnait depuis plusieurs mois, a été rendue publique lorsque Adrien Arcand a annoncé que R.-E. Lessard et le Dr J.-G. Lambert, qui aidèrent Arcand a organiser ses premières cellules fascistes, avaient été rayés des cadres du parti pour insubordination et révolte contre la structure du P.N.S.C. Lessard et Lambert ont annoncé que plusieurs partisans les suivaient.

BERLIN — Le gouvernement du Reich vient d'interdire formellement aux catholique d'Allemagne et aussi d'Autriche d'assister au congrès eucharistique de Budapest, qui aura lieu du 26 au 30 mai courant. Pour visiter la Hongrie à cette date les Allemands devront faire viser leurs passeports, faveur qui ne leur sera accordée qu'exceptionnellement et pour d'autres fins que l'assistance au Congrès.